

LES GRANDES  
VACANCES

ISSN 0045 - 1967

Bulletin de la

# BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

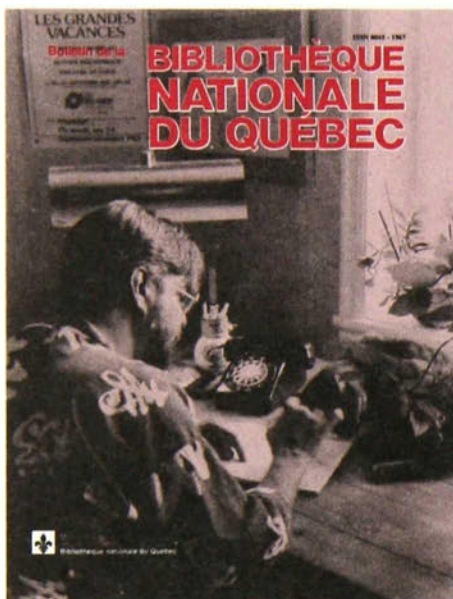
Montréal

17<sup>e</sup> année, nos 3-4

Septembre-décembre 1983



Ministère des  
Affaires culturelles  
Bibliothèque nationale du Québec



Michel Tremblay (Photo Christiane Masson)

Montréal — 17<sup>e</sup> année, nos 3-4 —  
Septembre-décembre 1983

Éditeur:  
**Jean-Rémi Brault**

Directeur et rédacteur en chef:  
**Louis Chantigny**

Adjoint au rédacteur en chef  
et directeur de l'édition:  
**Louis Bélanger**

Secrétaire à la rédaction:  
**Louise Lecavalier**

Directeur de la photographie:  
**Jacques King**

Courrier de la deuxième classe  
Enregistrement n° 1503  
Dépôt légal — 4<sup>e</sup> trimestre 1983  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0045 — 1967

Reproduction autorisée des textes non  
copyright, sur demande et mention de  
l'auteur et de la source. Les articles pu-  
bliés n'engagent que leurs auteurs.

LE BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈ-  
QUE NATIONALE DU QUÉBEC est  
publié trimestriellement. Il est distribué  
gratuitement à titre personnel. On peut se  
le procurer en adressant sa demande à la  
Bibliothèque nationale du Québec.  
Service de l'édition  
1700, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2X 3K6

## SOMMAIRE

|                                                                             |                                                                                           | Pages |
|-----------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Un quotidien dans la vie du Québec                                          | Willie Chevalier<br>Collaboration spéciale                                                | 3     |
| « Les belles œuvres de Michel Tremblay »<br>et son monde imaginaire         | Lyne Rivard<br>Collaboration spéciale                                                     | 8     |
| Les travaux de bibliothéconomie : un travail<br>d'équipe                    | Jean-Rémi Brault<br>Conservateur en chef                                                  | 13    |
| Pour saluer un ami                                                          | Gilles Archambault<br>Collaboration spéciale                                              | 14    |
| <i>Encyclopédie de la musique au Canada</i>                                 | Denis Rivest<br>Service des collections<br>spéciales                                      | 15    |
| Le dépôt légal des documents cartographiques                                | Pierre Lépine<br>Service des collections<br>spéciales                                     | 17    |
| La doyenne des revues scientifiques:<br><i>Le Naturaliste Canadien</i>      | Jacques Prince<br>Bureau de la conservation                                               | 19    |
| Avis de recherche : documents québécois                                     | Serge Bertin<br>Service des acquisitions                                                  | 21    |
| Les confidences dans notre littérature                                      | Ruth Tétreault<br>Service du choix de<br>la documentation                                 | 22    |
| II— Michelle Le Normand — Léo-Paul<br>Desrosiers                            | Pierre de Grandpré<br>Collaboration spéciale                                              | 23    |
| III— Le ménage Le Normand — Desrosiers                                      | Pierre de Grandpré<br>Collaboration spéciale                                              | 24    |
| <i>Statistiques de l'édition au Québec en 1982</i>                          | Pierre Allard<br>Bureau du dépôt légal                                                    | 27    |
| Quand Duplessis, Lévesque et Trudeau<br>se retrouvent avec Gérard Pelletier | Guy Deshaies<br>Collaboration spéciale                                                    | 28    |
| Un don rare et précieux                                                     | Roland Auger<br>Direction du<br>développement et<br>de la conservation<br>des collections | 33    |
| Le passé toujours vivant d'un vieux péché                                   | France Ouellet<br>Service des<br>collections spéciales                                    | 38    |
| Leurs cœurs mis à nu                                                        | Roger Duhamel<br>Collaboration spéciale                                                   | 40    |
| Documentation et micrographie au Québec                                     | Yvan Morier<br>Bureau de la conservation                                                  | 42    |

# La Presse a un siècle UN QUOTIDIEN DANS LA VIE DU QUÉBEC

par Willie Chevalier

**V**ous le savez sûrement: le quotidien montréalais *La Presse* est entré dans sa centième année de publication. Depuis plusieurs semaines il nous le rappelle chaque jour avec un sens aigu de la réclame, mettant à contribution la radio-télévision et d'autres moyens de communications pour que nul ne l'ignore. De tout ce battage il restera surtout le journal lui-même, avec un tirage déjà enviable passablement accru, et une monographie élégamment présentée, illustrée à profusion et d'abord bien conçue et rédigée avec correction et simplicité par l'un de ses anciens éditorialistes, M. Cyrille Felteau.

## Recherches fastidieuses

En entreprenant d'écrire l'histoire de *La Presse*, malgré tous les moyens mis à sa disposition, l'auteur se condamnait à de longues et fastidieuses recherches, au repérage de documents dispersés hors des archives de l'institution, puis au démêlage de l'écheveau de nombreuses intrigues qui semblent n'avoir pris fin qu'avec l'avènement du propriétaire actuel (mais n'anticipons pas car nous n'avons que le premier tome, le deuxième et dernier nous étant promis pour l'automne prochain). Disons tout de suite que ces intrigues sont dans la nature des choses à cause, notamment, de l'influence que peut exercer un grand journal. On en retrouve de semblables dans l'histoire de prestigieux quotidiens français, anglais et américains.

Après avoir pour ainsi dire déblayé le terrain par une introduction en deux parties — « *Quelques jalons de l'histoire de la presse canadienne de langue française aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* » et « *L'ère des conflits idéologiques et des querelles partisans; les « rouges » contre les ultramontains, les programmatistes et les « castors »* »; Mgr. Ignace Bourget et l'Institut canadien » — M. Felteau relate les circonstances de ce qu'il appelle la naissance « fortuite » de *La Presse*, le 20 octobre 1884. Les guillemets sont de lui.

## Le véritable fondateur du journal

Contrairement à la croyance générale, ce journal n'a pas été fondé par Trefflé Berthiaume mais par un certain William-Edmond Blumhart (1844-1907), Québécois puisque né à Cap-Rouge, dans la proche banlieue de la capitale.

Petit-fils d'un militaire allemand venu au Canada pendant la guerre de l'Indépendance américaine (1776-1883), il était fils d'une Canadienne française, Louise Parrot. Ce que M. Felteau raconte de ce précurseur, de cet innovateur, de cet autodi-



Trefflé Berthiaume

dacte apparemment aussi doué pour les affaires que pour le journalisme, suffit aux fins de son travail mais on voudrait en savoir davantage.

Quand il fonda *La Presse*, Blumhart était gendre d'un brasseur d'affaires — commerçant, entrepreneur, armateur et quoi encore ? — lié au Parti conservateur après avoir été candidat libéral, Louis-Adélard Senécal.

Quelles furent les causes de son « virage de capot », comme on disait alors ? L'auteur ne le dit pas mais nous apprend que son activité inspira au jeune Wilfrid Laurier un pamphlet intitulé « *La caverne des quarante voleurs* »

dans lequel Senécal était désigné comme « chef de bande » pratiquant une insolite méthode de calcul tout à fait personnelle: « *Je pose zéro... et je retiens tout* ».

Senécal semble avoir été « a character », comme les Américains appellent des individualistes de toutes les classes de la société. Volontairement ou non perturbateurs, ils sont, tout compte fait, des levains utiles à la société.

## Orientations politiques

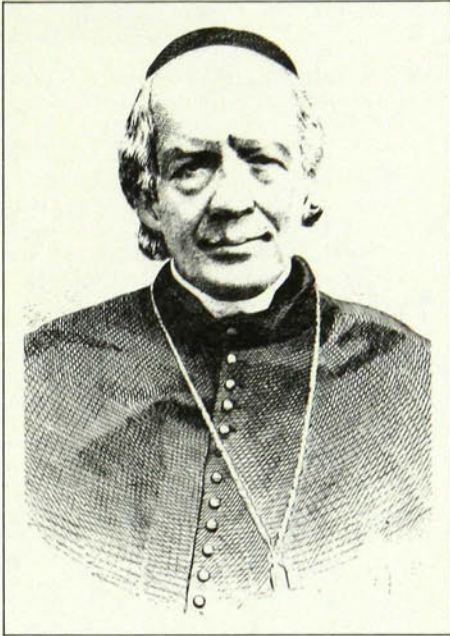
On a deviné que *La Presse* fut à l'origine conservatrice en politique, mais sans servilité abjecte. Elle eut même, provoquée par le *Mail* de Toronto à l'occasion de l'affaire Riel, des velléités d'« indépendantisme » comme en aura plus tard Joseph-Napoléon Francoeur, député libéral à Québec durant la Première Guerre mondiale. Elle publia un article retentissant qui, tel la célèbre motion Francoeur, pourrait se résumer ainsi: « *Chers Canadiens anglais, si nous vous empêchons tellement de danser en rond, nous sommes tout disposés à nous détacher de la Confédération.* » À noter que ni Blumhart ni Francoeur ne proposèrent d'association après l'éventuelle séparation.

Mais revenons à Blumhart. Il se démenait tellement que l'état de sa santé l'oblige à ralentir son activité. Il s'ensuit, au sujet de *La Presse*, de 1886 à 1889, toute une série de transactions si compliquées qu'on ne saurait dire à qui elle appartient malgré les efforts de M. Felteau pour les élucider. En 1889, Trefflé Berthiaume, maître-imprimeur reconnu comme un as de la typographie, est chargé de réorganiser l'entreprise par un politicien qui s'en proclame dans un document « seul propriétaire », J.-Adolphe Chapleau, tribun convaincant, intrigant surgi d'un roman de Balzac, future bête noire d'Henri Bourassa qui l'appellera l'homme le plus corrompu de notre politique.

C'est en 1894 que Berthiaume peut enfin se dire, sans contredit possible, propriétaire de *La Presse* et la lancer



Première page du numéro spécial de *La Presse* lors du 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation (Photothèque *La Presse*)



Monseigneur Ignace Bourget

sur la voie de la prospérité. Devenu en 1896 conseiller législatif, il restera homme du peuple et saura toujours deviner ce que celui-ci attend de son journal. Mais il sera longtemps harcelé, l'adjectif n'est pas trop fort, par le remuant Chapleau qui, même lieutenant-gouverneur de la province de Québec, lui imposera sa prose anonyme.

#### Interventions religieuses

Et quand Chapleau sera mort (en 1896), le pauvre Berthiaume, patron consciencieux qui se reconnaît des responsabilités sociales et s'en acquitte, travaille sans relâche et avec succès, devra subir les assiduités épistolaires d'une autre mouche du coche, l'archevêque de Montréal, Mgr. Paul Bruchési, aux interventions duquel M. Felteau consacre un chapitre qui aurait aussi sa place, en changeant quelques noms et dates, dans l'histoire d'autres journaux du Québec. On pourrait croire que l'éminent prélat, ne sachant comment meubler ses loisirs, les employait à lire *La Presse* à la loupe. Mais n'était-ce pas rendre hommage à l'influence grandissante de la « feuille de chou » (expres-

sion de ses détracteurs) que d'accabler son propriétaire de critiques et de recommandations ?

Avec le recul du temps, et en se plaçant dans l'optique de l'époque, certaines interventions de Mgr. Bruchési semblent justifiées, elles ont sûrement aidé Berthiaume à tenir son journal dans les limites de la respectabilité, mais on voit trop qu'un zèle souvent intempestif est une cause de la désaffection, à tout prendre injuste, dont souffre le clergé depuis quelques décennies. Quand on aura bien décanté notre passé, nous devrons convenir que nous sommes malgré tout, Québécois, d'insolubles débiteurs de nos prêtres et de nos communautés religieuses d'antan.

#### Vente et reprise du journal

Ce hors-d'oeuvre nous éloigne de l'attachant Trefflé Berthiaume qui, dans la nuit du 11 au 12 octobre 1904, sollicité et circonvenu par des gens qui avaient toute sa confiance, abandonne la propriété de *La Presse* à des capitalistes canadiens-anglais promoteurs de chemins de fer, voués à la défaite du gouvernement Laurier aux élections prochaines. Il s'en repent tout de suite au point d'en « pleurer pendant plusieurs jours » et il réussit, deux ans plus tard, épaulé par Wilfrid Laurier, à récupérer « son bien ».

De la part de ses initiateurs, la transaction n'était qu'un élément d'un complot qui échoua parce que Laurier et ses amis veillaient au grain et que Robert L. Borden, chef de l'opposition, gentilhomme dont jamais que l'on sache la probité ne fut mise en doute, refusa d'y participer. Malgré un texte de Berthiaume sur la fameuse nuit, et malgré les commentaires et les conjectures de M. Felteau, on ne sait pas encore exactement pourquoi Berthiaume succomba à la tentation de vendre. C'est un épisode à la fois obscur et éclairant de l'histoire non seulement de *La Presse* mais aussi, vraiment, de l'histoire du Canada où, comme aux États-Unis et en d'autres pays que l'on dit neufs, politique et

affairisme s'imbriquent facilement quand il y a tant à construire.

Quoi qu'il en soit, la parfaite bonne foi de Trefflé Berthiaume dans cette affaire est certaine; les hommes les plus avisés se laissent parfois berner. Mais une question se pose. Berthiaume fut nommé au Conseil législatif par le dernier gouvernement conservateur du Québec, celui d'Edmund James Flynn, le 16 novembre 1896. Or, en 1904 et peut-être dès 1900, *La Presse* soutenait Laurier. Est-ce à dire que le grand quotidien était « bleu à Québec, rouge à Ottawa » ? À partir de quelle date ?

#### Consolidation de *La Presse*

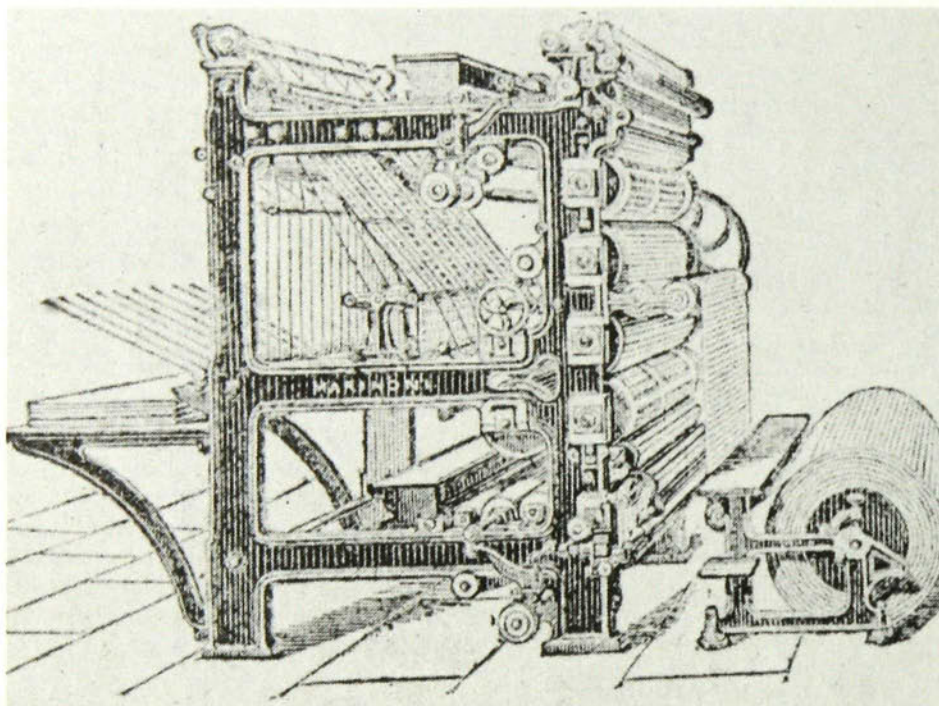
Redevenu maître de *La Presse*, Berthiaume l'a « établie », consolidée. Il n'a jamais prétendu, et ses successeurs non plus, l'avoir fondée. Durant de longues années, elle a répété chaque jour en page éditoriale que, « telle qu'établie par l'honorable Trefflé Berthiaume », elle était « une institution irrévocablement dévouée aux intérêts canadiens-français et catholiques » et « indépendants des partis politiques »...



J.-N. Francoeur



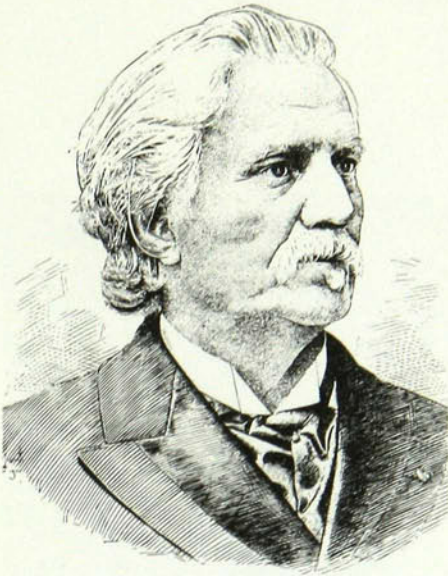
Cyrille Felteau auteur de *Histoire de La Presse* (tome 1) *Le livre du peuple 1884-1916*.



◀ La rotative « Morinoni » qu'a utilisé *La Presse* dès son premier numéro le lundi 20 octobre 1884. (Photothèque *La Presse*)

Vue de la rue Saint-Laurent à l'intersection de la rue Saint-Antoine, au début du siècle, à l'endroit même où sera érigé quelque cinquante ans plus tard l'édifice de *La Presse*. ▼





Joseph-Adolphe Chapleau

Cette dernière affirmation, M. Felteau devrait la nuancer dans son deuxième tome. « *Indépendante des partis politiques* » ? Oui, dans une certaine, voire dans une large mesure. Il faut savoir qu'elle était en plein essor quand le Parti libéral éprouva le besoin de se doter de son propre organe de presse à Montréal, *Le Canada*, qui vécut une cinquantaine d'années au cours desquelles il fut à certaines périodes, malgré son sectarisme de service, un modèle de bonne tenue. On ne peut donc parler de symbiose entre le Parti libéral et *La Presse*, mais plus d'un vieux lecteur a cru constater que son respect du pouvoir établi se révèle plus profond quand ce pouvoir est aux mains des libéraux. On ne saurait le lui reprocher dès lors qu'elle ne fausse pas les faits. Et, charbonnier étant en principe maître chez soi, il est tout simplement raisonnable qu'un journal reflète de temps à autre l'opinion de sa direction surtout quand cette dernière n'inflige pas aux lecteurs des mandements soporifiques (allusion aux manies d'un patron heureusement très provisoire de *La Patrie*, défunte, un temps rivale de *La Presse* qui l'avalait).

Si, dans l'empyrée, Blumhart et Berthiaume lisent les admonestations que servent de temps à autre les éditorialistes de « leur » journal aux puissants du jour à Ottawa et à Québec, ils applaudissent sûrement, ils contresigneraient volontiers.

L'avant-dernier chapitre de l'ouvrage de M. Felteau s'intitule « *Nothing Succeeds like Success* » (rien ne réussit comme le succès). Il expose en détail les moyens employés par Berthiaume pour accroître de jour en jour le tirage de son quotidien et pour le faire apprécier de plus en plus, indépendamment de son contenu. Ils supposent de l'imagination, de l'ingéniosité et de la persévérance dans l'exécution. Ainsi *La Presse* organise des pique-niques très populaires et réussit, vers le même temps, à faire rendre plus équitable la taxe d'eau des Montréalais. Elle donne l'exemple aux gouvernements en ouvrant un bureau de placement pour travailleurs en chômage et ne se lasse pas de réclamer des écoles du soir. Berthiaume, d'humble naissance et aimant les enfants, elle encourage les caisses d'épargne pour eux et lance une Oeuvre des étrennes pour les enfants pauvres; elle suscite la fondation d'un refuge de nuit parce qu'il faut cesser d'assimiler la misère au crime; on la trouve à l'origine du célèbre Conservatoire Lasalle et l'Alliance française, section de Montréal, prend naissance dans ses salons; elle fait oeuvre de pionnière en navigation d'hiver et en voirie. Etc.

Si plusieurs de ces idées fécondes venaient de collaborateurs et conseillers de Berthiaume, du moins avait-il le grand mérite de savoir s'entourer et d'écouter. Sa gestion prudente en même temps qu'audacieuse fut telle qu'une quinzaine de mois avant son décès, le samedi 2 janvier 1915, sa fortune s'élevait à 1 436 500\$. Pour l'époque, et pour le fils d'un menuisier de Saint-Hugues de Bagot... La mort de Trefflé Berthiaume fut le début de conflits familiaux dont on nous donne un premier aperçu. La suite au second tome.

M. Felteau consacre une vingtaine de pages aux premiers journalistes de *La Presse*, dont plusieurs étaient de qualité. Brocarder « *le journal de la rue Saint-Jacques* », comme si *Le Canada* et le *Star* n'avaient pas eu pignon sur la même rue, tout près, fut longtemps de mode en certains milieux. Il était — et il sera toujours — facile de lui trouver des défauts et il n'a pas — n'aura jamais — fini de commettre des erreurs. Mais il a souvent eu à son emploi des journalistes presque aussi remarquables que ses critiques les plus intéres-



Wilfrid Laurier

sants, y compris deux de ces derniers, les grands Olivar Asselin et Jules Fournier. Par exemple M. Victor Barbeau, au sujet duquel il faut supprimer l'adverbe « presque ».

Compte tenu des moyens du bord et du fait que la belle ville de Montréal n'est tout de même pas une des plus importantes du globe, *La Presse* se compare favorablement à des quotidiens considérés comme des oracles. Et elle a l'avantage de n'être pas publiée dans une capitale où les pressions de toute sorte sont grandes et parfois funestes.

D'entrée de jeu nous avons dit que l'« *Histoire de La Presse, Le Livre du Peuple* », était un ouvrage bien conçu. Et c'est vrai, quoique il donne parfois une impression de décousu. C'est, on suppose, que l'auteur fait des retours en arrière, des « flashbacks », pour mieux se faire comprendre. Le texte est allégé par de nombreux encadrés qui rendent inutiles de longues explications. Le très estimable Robert Rummily et M. Conrad Black auraient pu recourir à cette méthode pour la biographie de Duplessis.

*La Presse* joue depuis bientôt un siècle un tel rôle dans la vie du Québec qu'elle fait un peu — beaucoup — partie de notre patrimoine. Raison suffisante pour que quiconque se soucie de la chose publique lise le bon et beau livre, aussi vivant que le grand journal lui-même, de M. Felteau. □

# « LES BELLES OEUVRES DE MICHEL TREMBLAY » ET SON MONDE IMAGINAIRE

par *Lyne Rivard*

Lorsque, en avril '83, l'idée de présenter une rétrospective des oeuvres d'un auteur québécois à la Bibliothèque nationale a commencé de germer, il fut convenu qu'il s'agirait d'un **auteur vivant**, jouissant d'un rayonnement international. Le choix de l'élus portait d'évidence sur Michel Tremblay. Ne se trouve-t-il pas au zénith d'une carrière qui ajoute sans cesse des fleurons à son blason d'auteur prolifique et de dramaturge réputé ?

Ont collaboré à l'expo-environnement

« *LES BELLES OEUVRES DE MICHEL TREMBLAY* » :

Coordonnateur et chercheur :

*Denis Roy*

Conception graphique et exécution :

*Christiane Masson*

Photographies :

*Jacques King et Christiane Masson*

Éléments sonores, éclairage et accessoires :

*François Duranleau*

## Recherche et planification : un grand défi

Il aura fallu trois rencontres avec Michel Tremblay, trois autres avec son agent John Goodwin, une centaine de photographies récentes, 12 manuscrits, 48 livres de l'auteur, deux caricatures, 18 photographies de l'enfance de M. Tremblay, 37 affiches et une maquette de théâtre, avant de commencer le long processus de planification et d'élaboration du projet d'exposition : « Les belles oeuvres de Michel Tremblay ».

Une fois ces éléments en main, Denis Roy et son assistante Christiane Masson ont dû consacrer environ 300 heures de travail pour offrir au public une rétrospective aussi complète et vivante de l'oeuvre de Michel Tremblay. « C'est l'exposition la plus importante en envergure et celle qui a consommé le plus d'énergies pour mettre en valeur les collections de la Bibliothèque nationale », dira M. Roy.



L'écrivain assis dans les marches de l'institution qui a donné son nom au roman *Thérèse et Pierrette* à l'école des Saints-Anges. (Photo Jacques King)

Le fait d'avoir rencontré personnellement M. Tremblay a permis à Denis Roy de mieux comprendre et de rendre plus humain le dramaturge. En ce qui a trait aux contraintes inhérentes à ce genre de projet, M. Roy mentionne : « *Les contraintes, nous avons dû nous les imposer de nous-même. On a convenu, dès le départ, de ne pas élaborer sur l'utilisation de la langue des personnages. « Les belles oeuvres... » ne reflètent que l'homme et l'oeuvre.* »

## Le choix sonore : l'opéra !

Le choix sonore servant à illustrer « Les belles oeuvres... » s'est tout naturellement porté sur Mozart et Rossini qui tendent à exprimer la relation de Michel Tremblay avec l'opéra, comme il l'explique lui-même : « ...le lyrisme demeure mon grand moyen. Toutes mes pièces sont très près de l'opéra, l'opéra étant pour moi l'absurdité complète, le théâtre parfait. »

## Une présentation environnementale éblouissante

C'est à Christiane Masson, jeune stagiaire à la conception et réalisation

des expositions de la BNQ qu'est revenue la lourde tâche de la présentation environnementale des « Belles oeuvres... » (titre qu'elle a d'ailleurs choisi). Mlle Masson est actuellement finissante en design d'environnement à l'UQAM. Elle a accepté d'enthousiasme de se charger de l'aspect graphique et du montage des « Belles oeuvres » tant au niveau de l'expérience personnelle que par rapport au contenu qu'on lui proposait.

« Mon but n'était pas seulement de transmettre de l'information mais de matérialiser le contenu des livres. Pour moi, c'est une expérience de mise en scène par le biais de la couleur et des volumes, l'éclairage et l'environnement sonore. C'est pourquoi il est primordial de travailler avec une équipe qui réponde instinctivement aux vibrations communes », explique Christiane.

## Les personnages tubés

En ce qui concerne l'aspect visuel, ce qui nous frappe en premier lieu est certainement ces bizarres sculptures de tubes où on distingue des allures humaines si on plisse les yeux en les

## LE PLATEAU MONT-ROYAL



L'arrière de son ancienne demeure qui a inspiré l'auteur pour la fresque intitulée *La grosse femme d'à côté est enceinte*. (Photo J. King)



Michel Tremblay devant la maison de la rue Fabre qu'il a déjà habitée. (Photo Jacques King)



L'auteur s'entretient avec une résidente qu'il a connu. (Photo Jacques King)

regardant. En fait, ces personnages viennent matérialiser les thèmes principaux des oeuvres. On reconnaît : 1- la religieuse (à genoux, derrière une chaise); 2- l'écolière (assise sur une chaise); 3- la grosse-femme, tenant un enfant (le p'tit Marcel) par la main; 4- la femme de ménage, les poings sur les hanches; 5- la « guidoune », allongée;

6- un homme (le seul), à l'écart, placé à l'entrée de la salle.

On remarque également que les personnages tubés servent à la signalisation des thèmes développés en vitrine. À la lueur de ces renseignements, la compréhension de la démarche s'amorce bien précisément. Une citation de Michel Tremblay poursuit cette

voie : « ...le spectateur n'est pas obligé d'arriver au même message que tu avais l'intention de faire passer ».

« Christiane Masson, dites-nous pourquoi vous avez choisi des teintes si pasteltes pour habiller les personnages tubés.

— C'est justement en rencontrant Michel Tremblay dans l'intimité de son domicile que je me suis rendue compte de l'étonnante douceur et de la simplicité si attachante de l'auteur et c'est l'hommage que j'ai voulu rendre à ces qualités qui diffèrent de l'image souvent criarde et colorée qu'on se fait de ses personnages ».

#### Les vitrines parlent et racontent

De grands panneaux servent d'introduction aux « Belles oeuvres... ». Le premier parle du rayonnement international (les grands succès) et l'autre donne la liste des pièces jouées, où et en quelles langues.

Deux autres panneaux illustrent l'enfance, la jeunesse, la biographie. On voit donc l'image ancienne et celle-là nouvelle d'un Tremblay dans la maturité de son âge avec certaines citations importantes.

Les vitrines, au nombre de 18, présentent :

— **Le cycle des Belles-soeurs**, c'est-à-dire, les oeuvres de la même période : *Hosanna*, *En pièces détachées*, *La Duchesse de Langeais*, *À toi, pour toujours*, *ta Marie-Lou*, *Sainte-Carmen de la Main*, *Damnée Manon*, *Sacrée Sandra*, *Demain matin*, *Montréal m'attend* et, *Trois petits tours*.

— **Des caricatures et costumes** mettant en lumière des comédiens.

— **La première maquette des Belles-soeurs**, oeuvre de Réal Ouellette.

— **Les Chroniques du Plateau Mont-Royal**. On remarque les photos de son quartier, le chat Duplessis couché sur les manuscrits, l'école des Saints-Anges, l'église Saint-Stanislas, le Palace où se tient Édouard, la taverne où Normand prend sa bière le samedi

— **Des Romans et contes**: *La cité dans l'oeuf*, *Contes pour buveurs attardés*, *C't'à ton tour*, *Laura Cadieux* ►



La rétrospective des oeuvres de Tremblay attire une foule enthousiaste. (Photo Jacques King)



Vitrine consacrée aux traductions et adaptations d'oeuvres de Tremblay. (Photo Jacques King)

## L'AUTEUR CHEZ LUI



En compagnie de son chat Duplessis. (Photo Christiane Masson)



En période de lecture. (Photo Jacques King)



À la rédaction d'un texte. (Photo Christiane Masson)



Panneau illustrant l'enfance de Michel Tremblay. (Photo Jacques King)

— **L'oeuvre cinématographique**, illustrée d'affiches, de livres, de manuscrits et de communiqués. Cette vitrine montre: *Françoise Durocher, waitress*, *Il était une fois dans l'est*, *Parlez-nous d'amour* et, *Le soleil se lève en retard*.

— Des traductions et adaptations, avec arrière-plans d'affiches. Nous voyons des extraits en langues anglaise, hollandaise, japonaise et italienne.

Une attention spéciale présente les manuscrits et livres reposant sur des triangles blancs qui symbolisent l'unité dans les oeuvres. L'absence de moralisme guindé de l'auteur permet une exploitation simple et presque abstraite des personnages. Ces derniers, mannequins de carton tubé, sont aussi pensés dans le but de conserver un cachet de discrétion pour les lecteurs de la salle Saint-Sulpice. Christiane Masson a su tenir compte aussi de contraintes physiques extrêmement rigides: la dimension des vitrines et allées de passage. L'élaboration dans l'espace est en ce sens très aérée et nous fait oublier pour un temps le lieu et la nature de la salle tout en y puisant le cachet d'une belle sobriété.

#### Ce qu'en pense Michel Tremblay

Si on se remémore les quelques mots d'introduction de Michel Tremblay, on saura y déceler sa joie et son émotion d'être ainsi présenté dans une rétrospective de son travail: « *J'ai commencé par refuser l'invitation: croyant qu'on voulait « m'enterrer ». Puis, j'ai accepté... par vanité. Je ne voulais pas qu'un autre en profite*

(ajoute-t-il en badinant). *Cette exposition m'est un cadeau de moitié de vie, une sorte d'espoir pour ceux qui persévèrent. C'est aussi un rendez-vous, dans dix ou vingt ans; ainsi, on sera tous rendus un peu plus loin* ».

Michel Tremblay ne peut se prononcer sur l'ensemble de la présentation car il ressent trop de subjectivité mais

il sait y reconnaître le grand souci d'authenticité qu'ont su y apporter les responsables. Il ne sait cependant cacher sa joie de retrouver les Renée Claude, Rita Lafontaine, Murielle Dutil, Nicole Filion, Andrée Lachapelle, Amulette Garneau ainsi que Claude Guay qui sont venus appuyer leur auteur favori. □



Rita Lafontaine et Christine Olivier s'entretiennent avec le dramaturge. (Photo Jacques King)



Des invités participent à une conversation animée. On reconnaît M. Jacques Dumas de la Bibliothèque, Mme Béatrice Kowaliczko de l'UQAM et Mmes Amulette Garneau et Andrée Lachapelle, du monde du théâtre. (Photo Jacques King)



# LES TRAVAUX DE BIBLIOTHÉCONOMIE : UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

par Jean-Rémi Brault

## Deuxième et dernière partie

Dans la première tranche, publiée dans le numéro de juin 1983, l'auteur de cet article explique que le personnel de la Bibliothèque poursuit certains travaux qui s'apparentent à des travaux de recherche. Ces travaux consistent en l'élaboration de définitions, de politiques, de projets. Marginaux par rapport à la tâche principale des personnes impliquées, mais intégrés à cette tâche, ces travaux se situent toujours dans le cadre des grandes fonctions assumées par la Bibliothèque nationale. Dans cette première tranche, l'auteur avait étudié les travaux réalisés pour la fonction acquisition et pour la fonction conservation. Dans cette deuxième tranche que nous publions, l'auteur poursuit son étude pour les autres fonctions.

### 3. La fonction diffusion

Et l'étude des grandes fonctions de la Bibliothèque nationale se poursuivait. Créé au mois d'août 1978, le Groupe de travail sur la fonction de diffusion a remis son rapport en mai 1982.<sup>18</sup> Le devoir de la mise en valeur et de la diffusion du patrimoine documentaire, dans une bibliothèque nationale, est d'autant plus important et peut-être d'autant plus difficile, qu'il doit être conjugué et articulé avec le mandat de conservation. En exagérant à peine, d'aucuns parleraient de la quadrature du cercle, car il est aussi impératif de conserver que de diffuser, étant entendu qu'on conserve pour diffuser et qu'on ne diffuse que ce qu'on a conservé. *« Il est évident, chacun l'a répété, que cette vocation à informer le public et donc, dans un bon nombre de cas, à communiquer des documents contrarie la mission de maintenance indéfinie des collections qui revient par ailleurs à toute bibliothèque nationale ».*<sup>19</sup>

Ce rapport définit la fonction de diffusion de notre institution, propose des politiques de mise en valeur du patrimoine documentaire national et élabore des programmes et activités propres à favoriser la diffusion.

Déjà, à l'occasion de la restructuration de la Bibliothèque nationale, certaines recommandations ont été retenues. D'autres sont déjà traduites dans la pratique ou le seront graduellement. D'autres encore existaient déjà qui ont été améliorées.

Ce qui est particulièrement significatif et qui porte vraiment à conséquence, c'est que l'étude qui a été poursuivie et le rapport qui en a résulté ont poussé à la réflexion et ont entraîné des changements et des améliorations. Ce travail exécuté par des employés, souvent en marge de leur travail régulier, aura sans doute été fécond pour eux. Et il aura été utile pour l'institution.

### 4. La bibliographie nationale

C'est la quatrième fonction de la Bibliothèque nationale, un mandat que lui confie la loi. *« Compiler et publier périodiquement la bibliographie courante et la bibliographie rétrospective des documents qui sont publiés au Québec »*, voilà ce qu'impose la loi au directeur de la Bibliothèque nationale.

Si le mandat est clair, sa réalisation exige, peut-être plus que tout autre mandat, des études souvent complexes. La liste serait longue de tous les travaux qui se sont traduits par des rapports, tous reliés d'une façon ou l'autre à la compilation et à la publication de la bibliographie nationale courante et rétrospective. Peu de secteurs, semble-t-il, ont autant été scrutés et sur autant d'angles différents.<sup>20</sup>

Et puis, la bibliographie nationale est publiée. La *Bibliographie du Québec* répertorie, à chaque mois, les ouvrages reçus au Bureau du dépôt légal. La *Bibliographie du Québec, 1821-1967*, a déjà publié cinq tomes de mille titres chacun. Le sixième tome paraîtra bientôt, ainsi qu'une refonte des index des cinq premiers tomes.

Quant à la bibliographie nationale pour la période couvrant les années 1764 à 1820, elle se réalise par étapes, la première consistant dans la publication d'un « catalogue »<sup>21</sup> et la seconde étant prévue par ce « catalogue collectif » qui paraîtra au cours de l'année. Nous disposerons alors des éléments requis pour la publication de la bibliographie nationale couvrant ces années.

Parallèlement, la Bibliothèque nationale a publié un assez grand nombre de bibliographies thématiques.<sup>22</sup> Ce ne sont pas des éléments constitutifs de la bibliographie nationale. Ce sont des produits dérivés, dont l'importance n'est cependant ni discutable ni marginale. Et, à leur façon, ces bibliographies participent au souci d'exploitation des ressources documentaires et de diffusion du patrimoine québécois.

Toutes les publications de la Bibliothèque nationale visent à assurer cette fonction de diffusion, comme aussi elles veulent faire connaître le « document québécois ». Le *Répertoire analytique d'articles de revues du Québec*, mieux connu sous le sigle *RADAR*, poursuit cet objectif essentiel : faire connaître le contenu des périodiques québécois et, par conséquent, fournir aux chercheurs un instrument de travail irremplaçable.

### 5. Concertation

C'est la cinquième fonction des bibliothèques nationales. Et non la moindre. Car, à notre avis, c'est la volonté clairement définie et exprimée par les autorités compétentes et dûment concrétisée par toutes les instances concernées de mettre en commun ce qui peut et doit l'être, tout en ayant soin de sauvegarder l'identité de chaque organisme. Dans cette activité de concertation des bibliothèques et des centres de documentation du Québec, la Bibliothèque nationale doit jouer un rôle important, qui variera selon les projets.

Cette fonction n'a pas fait l'objet d'une étude spécifique, comme ce fut le cas pour les précédentes fonctions. Mais il est opportun de rappeler que plusieurs membres du person-

Suite à la page 36

## POUR SALUER UN AMI

par Gilles Archambault

On m'a demandé un texte sur un écrivain québécois. Plutôt que de répondre que je suis souffrant, que je suis trop occupé, que l'écriture ne me vient pas facilement, je suggère le nom de Jacques Brault. Ce fut, je crois, une bien grande étourderie de ma part. On n'écrit pas au sujet d'un ami. On se contente d'être fasciné, inquiet ou encore réconforté par lui.

Jacques Brault n'est pas un écrivain comme les autres. Il s'est par exemple écarté depuis longtemps de ce qu'il est convenu d'appeler la vie littéraire. Sans attitude de mépris, il a compris que son action devait se dérouler loin de toute frivolité. Il fuit la médiocrité toujours commode, les combines. Vous risquez peu de trouver sa signature au bas d'une pétition passe-partout. Il n'ignore pas que l'écrivain n'est pas nécessairement un monsieur qui sait tout du dernier conflit ouvrier ou du problème libanais. Il vit à l'écart pour mieux vivre tout simplement. Enfant de la ville, il aime maintenant à se recueillir à la campagne pour connaître la lenteur des jours.

J'aime marcher en sa compagnie. Des promenades sans but. Je n'oublie jamais qu'il pourrait m'éblouir, qu'il n'aurait pour ce faire qu'à puiser à même les connaissances qu'il possède. Son humilité doit l'en garder. Cet être d'inquiétude apporte la sérénité, le calme. La fréquentation des poésies orientales, chinoises et japonaises, a probablement développé en lui une exigence innée.

Rien ne lui déplaît autant que l'hyperbole. Fils du peuple, il sait la valeur des mots. Le ton est familier, tout en conservant par rapport à l'autre une distance respectueuse. Dans sa bouche les mots sont utilisés pour ce qu'ils sont. Pas d'enflure, mais une chaleur inqualifiable.

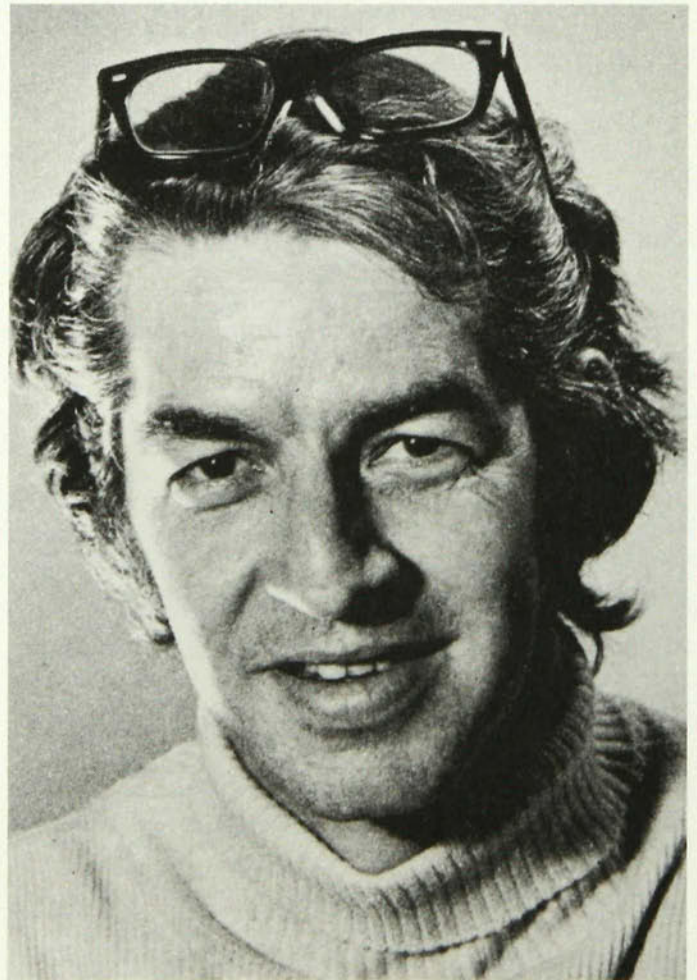
Devant Jacques Brault, je me sens souvent comme un enfant. Il a, il a eu des lectures que je n'aurai jamais. Par exemple il s'est nourri de poésie et de philosophie. J'ai été un lecteur de romans, de mémoires et de correspondances. Peut-être nous rejoignons-nous sur des points que d'habitude on qualifie d'essentiels. Disons pudiquement que la vie et la mort ne nous ont jamais paru aller de soi et que pour nous une phrase française signifie beaucoup plus que les idées qu'elle traduit. Nous aimerions la vie comme nous aimons les mots. Nous aurions la conviction de la futilité des modes littéraires ou non.

Jacques Brault n'a peut-être pas beaucoup publié. Au fond je n'en sais rien. Et puis quelle est la règle en ce domaine ? Auteur de plus en plus secret, il choisit à dessein les voies les plus secrètes. Les tirages confidentiels ne l'effraient pas, bien au contraire. Il parle comme pas un des livres, les siens et les autres, mais ne s'épuise pas à faire carrière. Les tournées d'écrivain ne sont pas son fait et s'il cède parfois à des invitations pressantes, il réussit à se glisser avec grâce entre les arrivistes. Lui de toute manière n'a rien demandé.

Parler de son oeuvre ? Le mot même le ferait sourire. De ses livres ? J'en suis bien incapable. Elle m'est trop proche. Depuis le choc que me causa *Mémoire* en 1965, je n'ai cessé

de lire et de relire Jacques Brault. À petites doses. Lentement. Sans lui en parler. C'est ainsi, je crois, qu'il mérite d'être lu. Une poésie simple et complexe à la fois qui m'accompagne dans ce soliloque que je poursuis inlassablement.

Si notre petit milieu littéraire était un tout petit peu moins pressé, il ferait une grande place à Jacques Brault. Pour l'heure, le dit milieu s'occupe à découvrir quinze grands écrivains par année. Comment voulez-vous qu'on le reconnaisse à sa juste valeur lui qui croit et écrit : « *Et le reste, mon nom par exemple, ce court vagissement, n'existe plus. Puisque toute poésie tend à devenir anonyme.* ». Il sait que seul le texte compte. Que l'écrivain, ce personnage, n'est qu'un leurre. Comment aurais-je pu jouer au critique et tenter de faire l'exégèse en cinq ou six points de son oeuvre ? Je n'en ai pas le talent et ça le ferait sourire. D'autres s'en occupent sûrement. Moi, je ne voulais que le saluer. En passant, comme on disait dans ma famille. □



Jacques Brault (photo Kéro) Tirée de *Livres et auteurs québécois* 1981.

## La vie musicale d'hier et d'aujourd'hui

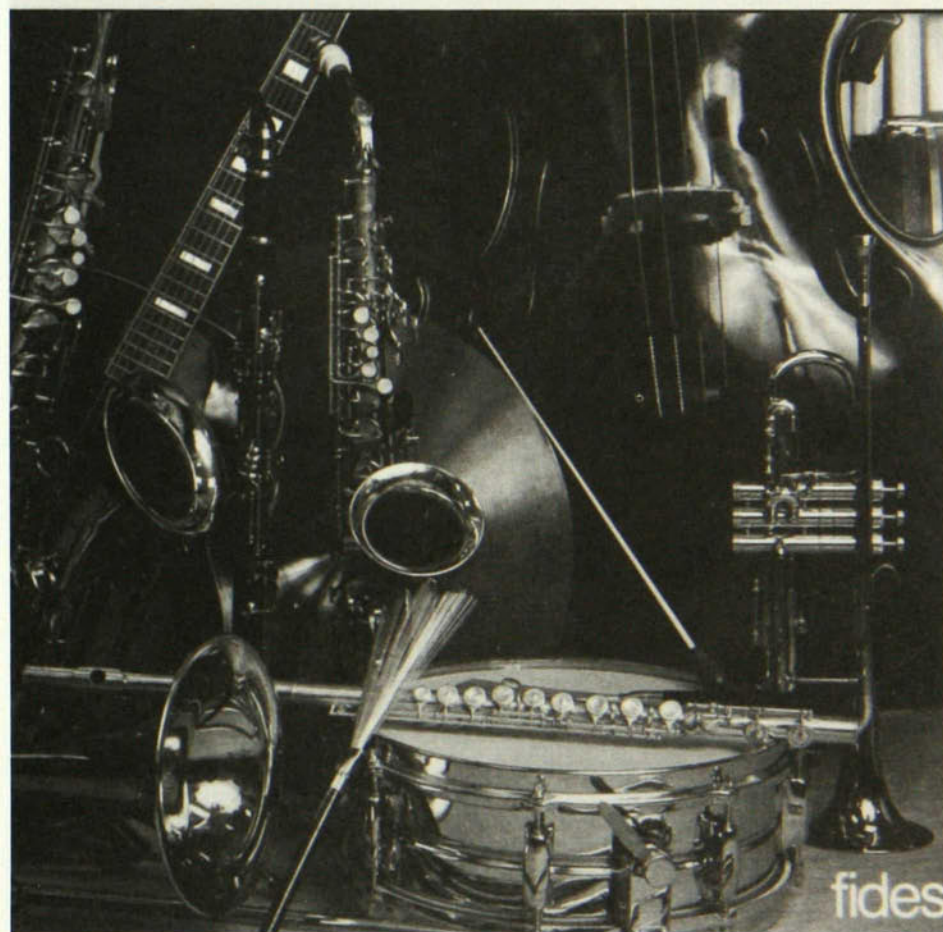
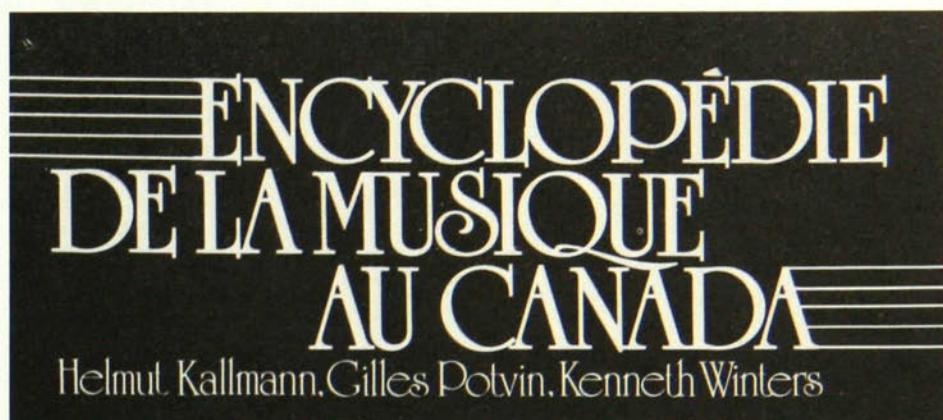
# ENCYCLOPÉDIE DE LA MUSIQUE AU CANADA<sup>1</sup>

par *Denis Rivest*

Depuis le moment où l'*Encyclopédie de la musique au Canada* a été projetée et publiée, près de neuf années se sont écoulées. Cette oeuvre a fait l'objet d'une critique très positive de la part des personnes les plus autorisées. Elle est en général reçue comme un ouvrage de référence indispensable tant pour les amateurs que pour les connaisseurs, les Canadiens et les autres citoyens du monde désireux de connaître sérieusement la culture musicale du Canada.

Cette publication demeure un événement majeur qui fournit et fournira encore longtemps une base de connaissances sur différents aspects de la vie musicale. « *Tous les genres de musique que les Canadiens ont aimés depuis quatre siècles y sont étudiés et analysés : musique classique, musique populaire, opéra, opérette, chanson, folklore, jazz, rock, etc.* » (au plat verso de l'EMC). Les personnalités et les sociétés nombreuses qui ont contribué à faire de la musique au Canada, ce qu'elle est aujourd'hui, se retrouvent enfin dans un même ouvrage ; elles sont à l'avant-scène étant reconnues comme les acteurs importants de cette vie musicale stimulante du Canada.

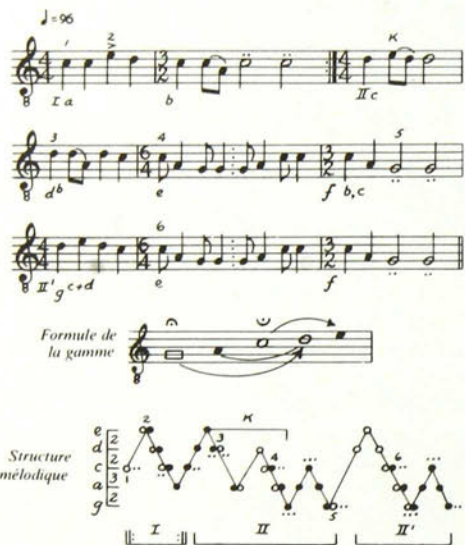
L'introduction rédigée par les trois directeurs, soit Helmut Kallmann, Gilles Potvin et Kenneth Winters, parle du concept particulier de cette publication, de sa nécessité ; de sa réalisation, de sa préparation, des critères de sélection et enfin des procédés d'édition. À l'intérieur de chacun des chapitres sont précisés les éléments qui caractérisent cette encyclopédie. Au chapitre du concept, par exemple, les signataires écrivent que : « ...certaines de ses approches de l'information musicale sont innovatrices : ainsi, ses articles sur les relations du Canada musical avec d'autres pays et les rapports de la musique avec les autres arts, ... avec les *Guerres, soulèvements*



et rébellions, les Cours d'eau, les Lacs et les Montagnes, ... l'*Hiver canadien*. » Toujours à ce chapitre les auteurs précisent que : « l'utilisateur désireux de se faire une idée des diverses étapes de l'évolution de la musique au Canada trouvera dans les articles de l'EMC certains thèmes fondamentaux récur-

rents ... » et le chapitre donne à titre d'exemple « la coïncidence des trois siècles et demi de développement du Canada avec une période qui a vu naître en Occident la grande majorité des oeuvres musicales encore en faveur au XX<sup>e</sup> siècle ; l'expansion et parfois la fécondation réciproque des cultures

1. KALLMAN, Helmut, POTVIN, Gilles, WINTERS, Kenneth. *Encyclopédie de la musique au Canada*. Montréal, Fides, 1983. XXXI/1142 p.



Chant iroquois (Horvath Studios, Toronto)

musicales, à commencer par celles des Indiens, des Inuits et des Français pour en arriver à cette sorte de « *nations unies musicales* » qu'est devenu le Canada ... ». Il est dit que: « il fut également décidé que l'EMC serait publiée dans des éditions française et anglaise mais que le contenu en serait identique. Quelque deux tiers des articles ont été rédigés en anglais et l'autre tiers en français; tous ont été traduits dans l'une ou l'autre langue. Le titre de l'édition anglaise est *Encyclopedia of Music in Canada*. »

L'introduction rappelle que « dès l'étape préparatoire cinq aspects ont surtout préoccupé les directeurs ainsi que leurs adjoints et conseillers: l'établissement de critères quant à l'inclusion et au traitement des matières, la création de normes stylistiques ... la préparation de listes de titres d'articles et l'évaluation provisoire de leur importance, la recherche de collaborateurs possibles ainsi que celle de sources bibliographiques et autres ». Le résultat final du choix, établi suite à de nombreux essais, donne 3 161 entrées, 170 renvois, plus de 500 illustrations et les données s'arrêtent dans le temps à la fin de 1979.

Au chapitre de la préparation, les directeurs font état des sources d'information utilisées: les connaissances

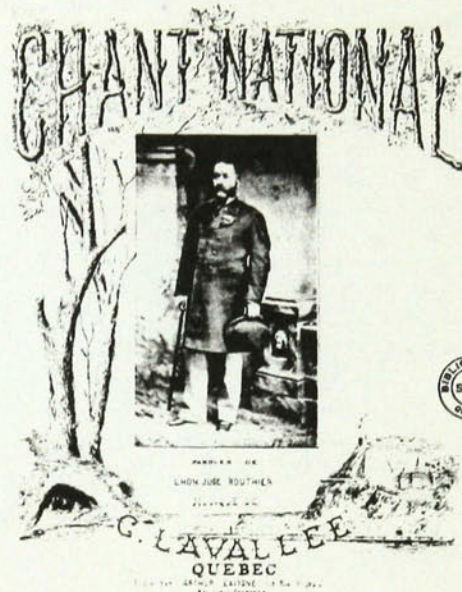
des collaborateurs, directeurs et adjoints, les consultants spécialisés, les principaux centres de documentation, les publications tant récentes qu'anciennes. Ils parlent aussi des critères qui ont présidé la décision d'inclure ou d'exclure certains musiciens, certains organismes etc. Ce long exercice d'appréciation, de critique et d'équilibre auquel se sont livrés les directeurs font dire au critique Lister Sinclair: « *Its account of personalities and institutions is thorough, without pedantry, and fair, without insipidity.* »



Félix Leclerc (EMC)



Jacques Hétu (EMC)



Première édition du chant « O Canada » (EMC)

Parlant des procédés de rédaction, les directeurs concluent en disant: « ... comme tout écrit sur la musique, elle est à l'origine d'une découverte qui n'a en soi qu'une fin justifiable: une participation plus intense à la vie musicale elle-même, à titre d'auditeur, d'interprète ou de créateur. »

Dans le cadre de cet article qui en est un plus descriptif qu'analytique, il conviendrait peut-être de donner des exemples sur l'un ou l'autre des sujets traités. Que dit l'EMC de la musique contemporaine? que dit-elle des origines? que dit-elle encore de l'enseignement? etc. Les informations contenues dans l'ouvrage, ainsi que les renvois et les bibliographies proposées, en disent long sur le sérieux, la pertinence et la compétence des rédacteurs. Seule une étude analytique, à partir de sujets précis et vastes, permettrait de marquer positivement les limites de l'ouvrage pour contribuer avec d'autres à l'élaboration d'une documentation toujours plus systématique et globale sur la musique au Canada.

En attendant, avec Maryvonne Kendergi, « nous devons donc saluer avec joie cette publication et adresser nos félicitations reconnaissantes à son mécène et ses auteurs ». □

# LE DÉPÔT LÉGAL DES DOCUMENTS CARTOGRAPHIQUES

par *Pierre Lépine*

**L**a mise en vigueur du dépôt légal des documents cartographiques constitue-t-elle une contrainte nouvelle imposée aux éditeurs? Pas véritablement, puisqu'elle ne fait que rendre plus officielles des modalités de collaboration qui existaient déjà entre une nouvelle catégorie d'éditeurs, ceux qui éditent des documents cartographiques, et la Bibliothèque nationale du Québec; l'application du dépôt légal constitue en quelque sorte la réponse à une invitation à ces éditeurs, peu nombreux par ailleurs, à suivre le modèle déjà respecté par les éditeurs de livres, de périodiques et de journaux.

En 1968, l'application du dépôt légal pour les livres et les périodiques s'était faite dans un climat favorable: la Bibliothèque, qui faisait déjà l'acquisition systématique des livres et des périodiques publiés au Québec, avait pu compter sur la collaboration des éditeurs favorables à la création et à l'existence d'une bibliothèque nationale pour le Québec. À cette époque, cependant, la Bibliothèque ignorait à peu près tout du monde de l'édition cartographique.

Après 12 ans, toutefois, la situation était corrigée, puisque la Bibliothèque s'était constituée un Département des cartes et plans qui était maintenant entré en relation avec les principaux éditeurs de documents cartographiques; la Bibliothèque recevait désormais sur une base de plus en plus régulière, la principale production courante des cartes. Toute cette production spécialisée représente, cependant, une quantité de cartes beaucoup plus importante que l'on ne peut s'imaginer de prime abord.

## Cartographie de base et cartographie thématique

Lorsqu'il est question de cartographie, il est utile d'établir, au départ, une distinction entre les grands relevés topographiques systématiques de l'ensemble du territoire à différentes échelles, qui constituent habituellement la cartographie de base, et dont la

production est assez centralisée, et la cartographie thématique qui, le plus souvent, s'accommode des cartes de base déjà disponibles. Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre, l'édition des cartes, on peut le mentionner, est assez largement dominée par les organismes publics ou parapublics.

## La cartographie de base

Au Canada, il existe un partage des responsabilités, au niveau de la cartographie de base, entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux.

Le gouvernement fédéral assume la responsabilité de la cartographie de base de l'ensemble du territoire à moyenne et petite échelles (échelles de 1:50 000 ou moins): les séries topographiques les mieux connues sont celles aux échelles de 1:50 000 et de 1:250 000. Ainsi, pour couvrir l'ensemble du territoire du Québec, il existe 140 feuilles de la carte à l'échelle de 1:250 000 et près de 2 200 feuilles pour la carte à l'échelle de 1:50 000; toutes ces feuilles sont mises à jour selon un échéancier qui leur est propre, et si certaines n'en sont qu'à la première ou à la deuxième édition, certaines en sont rendues à la septième, à la huitième et même à la neuvième édition.

La Bibliothèque reçoit toutes les cartes publiées par le gouvernement fédéral, non pas par dépôt légal, puisque ce gouvernement n'est pas contraint par une telle loi de niveau provincial; toutefois la Bibliothèque est dépositaire de toutes les cartes qui concernent le territoire du Québec et qui sont publiées par le gouvernement fédéral.

En ce qui concerne la cartographie de base à grande échelle, ce sont les gouvernements provinciaux qui en assument la responsabilité: c'est ainsi que le Service de la cartographie du Gouvernement du Québec est responsable de la confection des cartes de base aux grandes échelles (1:20 000 ou plus) du territoire du Québec: la série à l'échelle de 1:20 000, qui comporte

déjà près de 2 000 feuilles, ne couvre pourtant que près du quart de l'immense territoire. Il existe aussi une carte de base à l'échelle de 1:1 000 pour les régions urbaines: pour avoir une idée de l'importance du nombre de cartes possibles à cette échelle, mentionnons que pour couvrir un territoire représenté sur une seule carte à l'échelle de 1:20 000, il en faut 400 à l'échelle de 1:1 000; et pour couvrir le territoire représenté sur une seule carte fédérale à l'échelle de 1:50 000, il en faut, à l'échelle de 1:1 000, le nombre de 1 600.

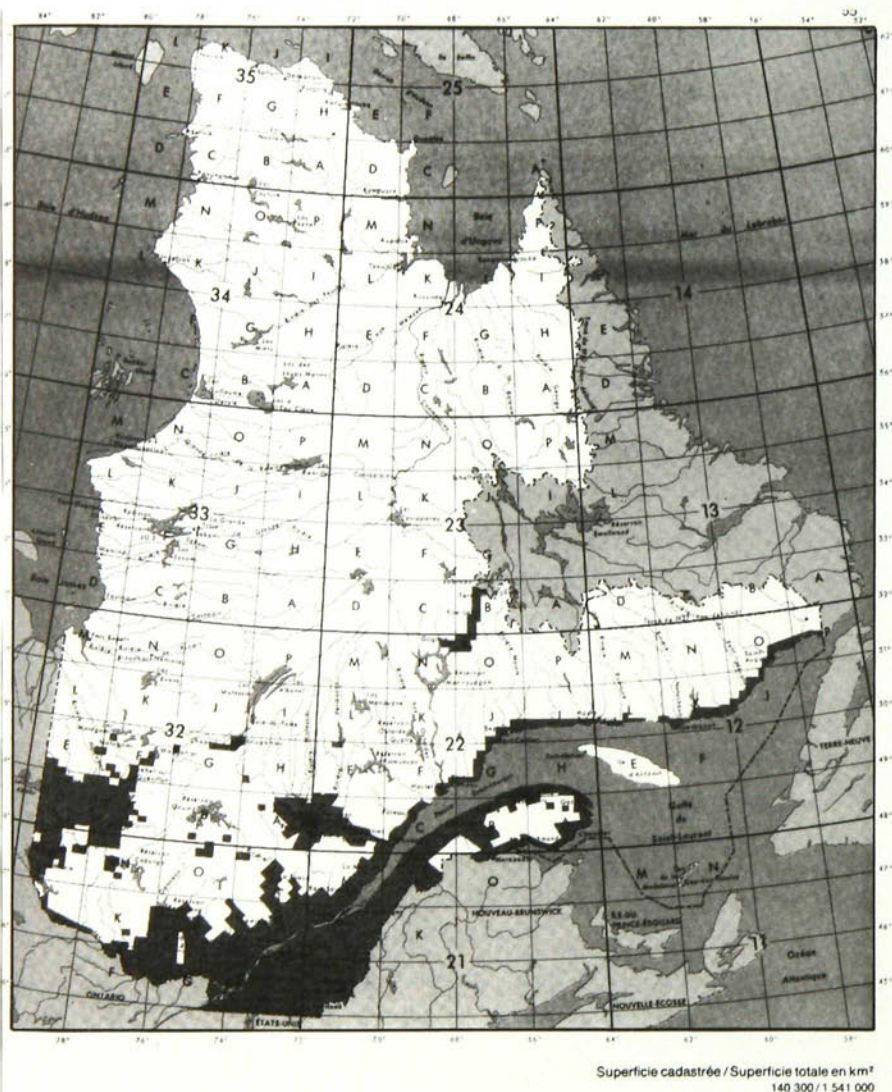
La production du Service de la cartographie du Québec est actuellement des plus importantes, et elle le sera encore pour longtemps. Avant même que l'on ne décide de mettre officiellement en vigueur le dépôt légal des cartes, le Service de la cartographie avait accepté d'envoyer automatiquement toutes les cartes qu'il publie. La mise en vigueur du dépôt légal venait donc rendre plus officielle une entente sans laquelle il aurait été difficile de faire appliquer le dépôt légal.

## La cartographie thématique

Il existe aussi, en cartographie thématique, des cartes en série comprenant un nombre important de feuilles; la cartographie thématique doit en effet s'appuyer, selon les besoins du thème ou du sujet élaboré, sur des cartes à des échelles appropriées à la nature de ce sujet ou de ce thème.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne la carte cadastrale, il existe une série de cartes à l'échelle de 1:20 000, mais cette dernière, qui est compilée par le Service de la cartographie, n'a pas un caractère légal; le Service du cadastre, en revanche confectionne les cartes cadastrales officielles et il a choisi des échelles encore plus grandes (1:10 000, 1:5 000, 1:2 000 et même 1:1 000). Cela représentera donc, quand tout le territoire actuellement cadastré aura été couvert, une quantité assez impressionnante de cartes.

Parmi les séries comportant aussi un nombre important de feuilles, on peut



Tiré du Répertoire des cartes, plans et photographies aériennes. Direction générale du domaine territorial. Ministère de l'Énergie et des Ressources.

mentionner la carte forestière à l'échelle de 1:20 000 préparée par le Service de l'inventaire forestier: il s'agit d'une carte thématique importante puisque la forêt constitue la principale ressource naturelle renouvelable au Québec. La série compte actuellement 3 000 feuilles.

Quant à la cartographie urbaine, on l'a déjà mentionné, on utilise habituellement la très grande échelle. À Montréal, le Service de l'urbanisme prépare et tient à jour une carte d'utilisation du sol à l'échelle de 1:1 000:

chaque commerce, entreprise, usine ou manufacture y est nommément identifiée, et chaque habitation est au moins identifiée par son numéro d'adresse; la mise à jour de chacune des 400 feuilles de cette série se fait sur une base presque annuelle.

#### Particularités du support matériel des cartes

Dans les cartes en série, le territoire est habituellement morcelé sur un très

grand nombre de feuilles différentes. Comme chaque utilisateur se limite souvent à une partie restreinte du territoire, il n'aura à utiliser que quelques feuilles de l'ensemble de la série. C'est pourquoi, bien que la série dans son ensemble puisse être très en demande, chaque feuille individuellement pourra n'être réclamée qu'un nombre restreint de fois; c'est pourquoi encore la demande ne justifiera pas, bien souvent, les coûts de reproduction élevés de l'impression, la faiblesse du tirage et de la demande ne permettront pas d'amortir ces coûts. Il est donc de pratique courante de tirer des copies individuelles à partir de l'original pour chaque demande: par la reproduction diazoïque, qui est usuelle pour ce genre de documents, on peut obtenir des copies sur des supports différents: papier (copies ozalides), ou films plastiques (copies sèpia ou copies mylar).

La Bibliothèque a prévu, dans les modalités du dépôt légal, que les copies soient fournies sur film plastique, puisque de telles copies se conserveront mieux.

#### La Bibliographie du Québec et la documentation cartographique

La mise en vigueur du dépôt légal des cartes ne va pas sans une responsabilité, au moins morale, de la part de la Bibliothèque, soit celle de signaler les documents ainsi reçus. C'est ce que l'on tente de faire trimestriellement dans la *Bibliographie du Québec*, en commençant par le numéro de décembre 1982, dans la section intitulée «Documents cartographiques». Le nombre restreint de cartes que l'on pourra y signaler, au moins pendant la première année, ne représente toutefois qu'une partie seulement de l'ensemble des cartes publiées et reçues par dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec. □

La Bibliothèque nationale du Québec publiera à la fin de 1984 un ouvrage intitulé: *Documents cartographiques parus avant 1821*.

# LA DOYENNE<sup>1</sup> DES REVUES SCIENTIFIQUES: LE NATURALISTE CANADIEN

par Jacques Prince

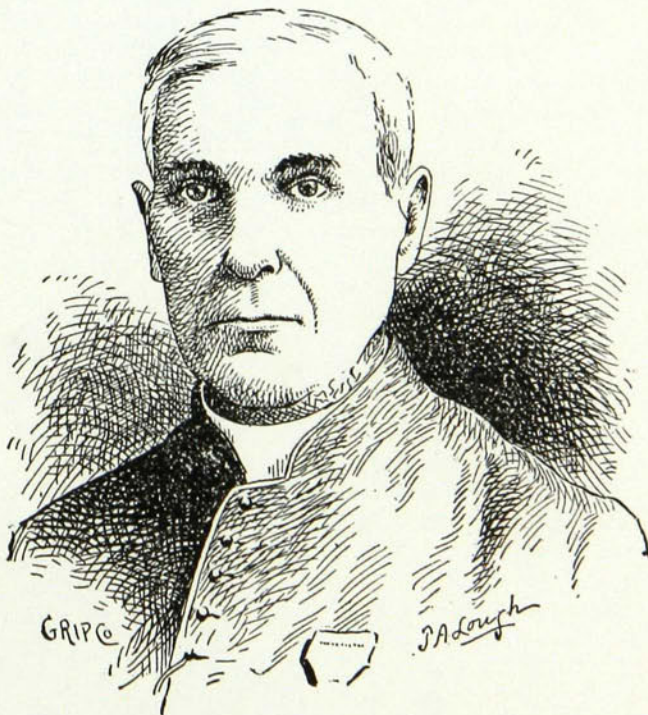
## LE Naturaliste Canadien

VOL. XXI (VOL. I DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 3

Chicoutimi, Mars 1894

Rédacteur-Propriétaire : l'Abbé V.-A. HUARD



L'Abbé LÉON PROVANCHER  
Né le 10 mars 1820 ; décédé le 23 mars 1892

À la longue histoire du *Naturaliste Canadien* s'ajoute maintenant sa mise en disponibilité sur microfilm. Cette revue traite aujourd'hui « d'écologie et de systématique [sciences des classifications des formes vivantes<sup>2</sup>] sous leurs aspects tant appliqués que fondamentaux mais particulièrement

dans la perspective de l'aménagement des ressources agricoles, forestières et halieutiques [qui concerne la pêche<sup>3</sup>] du Canada oriental et nordique. »<sup>4</sup> mais il n'en a pas toujours été ainsi.

### La période Provancher (1869 à 1890)

Retournons en 1868. M. l'abbé Léon

Provancher songe avant tout en fondant cette revue à « populariser les connaissances en histoire naturelle, provoquer les recherches, recueillir les observations, constater les découvertes et faire connaître les nouvelles applications que l'on peut faire des connaissances déjà acquises au profit des arts, de l'industrie et des besoins de la vie... »<sup>5</sup>

Pendant 23 ans, ce pionnier réussira à atteindre ses objectifs, nous laissant une mine d'informations sur des sujets aussi divers que l'entomologie, la géologie, la flore et la faune, la météorologie, des biographies de naturalistes canadiens du temps, des critiques et des comptes rendus d'ouvrages parus à cette époque ainsi que de nombreux récits de voyage. Si certaines explications scientifiques et quelques pages polémiques<sup>6</sup> sont aujourd'hui dépassées bien des descriptions, classifications ou observations demeurent fort utiles.

La revue devait cependant affronter de nombreuses difficultés surtout financières. Elle cesse de paraître en 1891; peu de temps après son fondateur décède.

### La période Huard (1894 à 1929)

La seconde période s'ouvre en janvier 1894 avec cette fois comme rédacteur-propriétaire l'abbé Victor A. Huard. Auparavant soumise aux aléas des subventions gouvernemen-

1. À cet égard, il est intéressant de noter que *Le Naturaliste Canadien* fût pendant longtemps « l'unique publication scientifique de langue française qui existe en dehors de la France ». *Le Naturaliste Canadien*, vol. 49, no 1, juillet 1922, p. 1.
2. ROBERT, Paul. *Le petit Robert*. Paris, S.N.L., 1978, p. 1909.
3. Ibid. p. 909.
4. *Le Naturaliste Canadien*, vol. 107, no 1, 1980, p. 1.
5. Ibid., vol. 1, no 1, déc. 1868, p. 1-2.
6. Provancher écrit par exemple: « La Guadeloupe subit tous les inconvénients du suffrage universel qui permet à la canaille de dominer et soumet la classe intelligente et propriétaire du sol, aux passions aveugles des prolétaires et des voyous... ». *Le Naturaliste Canadien*, vol. 18, no 3, sept. 1888, p. 48.



Le frère Marie-Victorin

tales, la revue renaît grâce à Mgr. Labrecque, au Séminaire de Chicoutimi et surtout aux appointments même de l'abbé Huard. Quant aux thèmes traités, ils demeurent sensiblement les mêmes.

La revue «s'occupera donc encore des différentes branches de l'histoire naturelle, dans son sens le plus étendu. Mais pourtant nous croyons devoir, au moins comme expérience de quelques années, en changer un peu le caractère: la Revue sera moins technique, et plus à la portée de la masse des lecteurs.»<sup>7</sup>

C'est ce que l'abbé Huard tente les premières années en fournissant souvent lui-même la matière de la moitié des pages publiées. Rapidement cependant les collaborateurs se font plus nombreux et de meilleure qualité. Citons en exemple les nombreuses communications du célèbre frère Marie Victorin. La revue prend donc de plus en plus un aspect scientifique au point qu'en 1923, l'abbé Huard pourra écrire avec raison: «On ne sau-

rait plus étudier l'histoire naturelle du Canada sans consulter les cinquante volumes du *Naturaliste Canadien*, qui est sans conteste, à date, la collection la plus considérable de faits scientifiques relatifs à cette région du continent américain.»<sup>8</sup>

S'il faut louer la modestie et le zèle tenace de l'abbé Huard (il fût à la tête de la revue pendant... 35 ans), les dernières années de cette période ont été marquées par l'âge avancé de son auteur. Les collaborateurs se firent plus rares et les textes sont moins originaux.

#### La période de l'Université Laval (1930...)

En janvier 1930 commence pour *Le Naturaliste Canadien* un troisième âge. En effet, le chanoine Huard décède en octobre 1929, laissant l'avenir de sa revue à l'Université Laval: «Fière d'accepter la succession de ses deux vieux amis, l'Université Laval n'est pas sans prendre conscience du fardeau dont elle s'est chargée. Elle cherchera cependant à trouver dans cette revue un instrument à sa propre expansion et un moyen de promouvoir à l'extérieur l'avancement des sciences naturelles.»<sup>9</sup>

Dès lors, une équipe composée de Georges Maheux, Omer Caron et Arthur Robitaille cherche à améliorer le contenu de la revue et son contenant. L'on décide de ne publier que des articles inédits; l'on s'adjoint des collaborateurs de divers milieux scientifiques, de l'Université Laval et d'ailleurs. La qualité du papier et de l'impression est améliorée. À partir de 1932, l'équipe initiale est remplacée par un double comité de direction et de rédaction. La revue devient même l'organe de la faculté des Sciences de l'Université Laval.

«La revue acquiert un ton beaucoup plus sérieux et sa distribution dans les milieux scientifiques se fait sur une plus grande échelle pour atteindre plusieurs pays étrangers.»<sup>10</sup>

En 1967, on nomme comme directeur, le Dr Corriveau qui donne une nouvelle impulsion à la revue. Il en modernise la présentation, en change

la périodicité, lui donne une politique éditoriale et des procédures d'arbitrage, l'oriente vers la publication de travaux scientifiques dans le domaine de l'écologie fondamentale et appliquée (agronomique, forestière), de la systématique et des sciences de la terre.

Laissons à M. Guy Lacroix, son directeur, le soin de nous préciser la problématique actuelle de la revue: «publier au Québec en 1980 une revue polyvalente d'écologie et de systématique reste un défi. D'une part, l'attrait exercé à juste titre par quelques périodiques pluridisciplinaires de grande notoriété et par nombre d'autres au contraire très spécialisés, porte parfois à mésestimer, voire même à mépriser les revues scientifiques moins auréolées qui, dans l'espoir de servir au mieux à une autre échelle, se prêtent à une plus grande diversification et recouvrent une gamme plus étendue de champs d'intérêt.»<sup>11</sup>

Souhaitons donc au *Naturaliste Canadien* de vivre encore longtemps. En rendant cette précieuse collection disponible sur microfilm, nous espérons en faciliter la diffusion. □

10. *Le Naturaliste Canadien*, vol. 95, no 1, janv./fév. 1968. p. 208.

11. *Le Naturaliste Canadien*, vol. 107, no 1, 1980. p. 1.



Le Colaptes doré. *Colaptes auratus*, Swainson.

7. *Le Naturaliste Canadien*, vol. 21, no 1, janv. 1894. p. 7.

8. Ibid., vol. 50, no 1-2, juil.-août 1923. p. 67.

9. *Le Naturaliste Canadien*, vol. 57, no 1, janv. 1930. p. 12-13.

# AVIS DE RECHERCHE: DOCUMENTS QUÉBÉCOIS

par *Serge Bertin*

**L**e mandat de la Bibliothèque nationale du Québec lui confère l'obligation d'acquérir toute la documentation produite au Québec en deux (2) exemplaires et dans son exhaustivité qu'on appelle «l'édition nationale». Dans les faits, cette fonction est confiée à trois services, à savoir: le Service du choix de la documentation, le Bureau du dépôt légal et le Service des acquisitions. Ces services relèvent tous de la Direction du développement et de la conservation des collections.

La politique de développement des collections de la Bibliothèque nationale du Québec s'articule autour de trois axes de développement. Le premier axe constitue l'édition nationale. Le deuxième axe constitue tout document relatif au Québec publié à l'extérieur du Québec. Le troisième axe concerne la documentation d'appoint, c'est-à-dire les ouvrages de référence, les ouvrages dans le domaine de la documentation et les instruments de travail du personnel.

## Entrée en vigueur du dépôt légal

Le dépôt légal n'étant en vigueur au Québec que depuis 1968, l'acquisition de documents québécois antérieurs à cette date pose certains problèmes particuliers. Les instruments de repérage, répertoires, bibliographies, etc. pour la documentation québécoise antérieure à 1967 étant assez rares, nous devons procéder au dépouillement de listes de dons, de catalogues de libraires spécialisés, etc. pour acquérir ce type de documentation.

Dans cet article, nous nous en tiendrons à l'acquisition de documents par dons. En effet, dans le contexte économique actuel, les achats que nous devons faire dans ce domaine doivent être effectués avec une grande prudence, en étant pratiquement certains qu'il n'y a pas moyen d'acquérir tel document autrement.

Le fonds de base de la documentation de la Bibliothèque nationale du Québec provient de l'ancienne collection de la Bibliothèque Saint-Sulpice, (prédécesseur de l'actuelle institution), fonds composé principalement

de documents en sciences humaines. Ce fonds comprend surtout des documents étrangers, mais aussi pour une bonne part des documents québécois. Depuis près de quinze ans maintenant, nous nous efforçons d'enrichir ce fonds québécois, aussi nous est-il possible de dégager à ce moment-ci **quatre secteurs particuliers** où l'état de nos collections est plus modeste.

Primo, ce qu'on appelle communément monographie de paroisse, album-souvenir et autres documents apparentés, tels les essais de généalogie familiale. Ces ouvrages ont toujours été nombreux au Québec, mais à cause d'une diffusion restreinte et de leur présentation bibliographique très variée, ils demeurent difficiles à repérer et à acquérir. Depuis quelques années, un regain d'intérêt se manifeste au Québec pour la petite histoire et la généalogie. Ce type de documents devient donc très en demande; malheureusement, il nous en manque encore un grand nombre.

Secondo, les ouvrages en langue anglaise publiés en région; pensons ici aux Cantons de l'Est en particulier où les Loyalistes se sont établis aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Un certain nombre de publications y furent éditées, souvent à compte d'auteur et à tirage limité, portant surtout sur des sujets d'ordre historique. Ces ouvrages n'étant que d'intérêt local le plus souvent, sont à peine sortis des villages ou régions dans lesquels ils ont été produits. Aussi s'avère-t-il important de les posséder.

Tertio, tout ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler la para-littérature, appelée aussi littérature populaire ou littérature de masse. c'est-à-dire romans sentimentaux, romans d'espionnage, romans policiers, etc. Ces publications, parues en fascicule, de façon périodique, ou en livre de poche furent florissantes au Québec, notamment dans les années 1930-1960. Autrefois ignoré, voire méprisé, ce genre littéraire suscite un regain d'intérêt chez les spécialistes d'aujourd'hui en regard d'une meilleure compréhension de notre évolution sociale et littéraire.

Inutile de préciser qu'en grande partie pour les causes expliquées plus haut, notre collection dans ce domaine est véritablement très limitée. Il faut mentionner que cette littérature populaire ne faisait pas partie de la collection élitiste de la Bibliothèque Saint-Sulpice.

Quarto, les manuels scolaires édités jusqu'en 1960 sous la responsabilité des communautés religieuses manquent en grand nombre à nos collections suite à l'incendie que nous avons subi en 1980. Pour cette catégorie de documents, la Bibliothèque se propose de réunir une collection aussi complète que possible de toutes les éditions et de toutes les réimpressions.

## Signalisation dans la bibliographie nationale

La Bibliothèque ayant, entre autres mandats, de produire la bibliographie nationale, nous recherchons, autant que faire se peut, les documents dans leur état original, ainsi que toutes les éditions et réimpressions d'un titre donné. Pour ces raisons, nous devons demander aux donateurs éventuels, quand cela est possible, de dresser une liste alphabétique avec le maximum de renseignements bibliographiques, auteur, titre, lieu et éditeur, année de publication, etc. Ceci nous permet de donner suite plus rapidement aux offres qui nous sont faites.

## Le patrimoine documentaire québécois

Nous invitons donc les maisons d'éditions, centres d'archives de communautés religieuses, instituts d'enseignement, etc., désireuses de se départir de documents tels que décrits plus haut, à communiquer avec nous. Il va s'en dire que si nos donateurs potentiels ont d'autres types de documents québécois antérieurs à 1967 que ceux décrits précédemment, ils peuvent également nous les faire parvenir. C'est grâce à la participation de tous et chacun que la Bibliothèque nationale du Québec pourra de mieux en mieux refléter le patrimoine documentaire québécois. □

# LES CONFIDENCES DANS NOTRE LITTÉRATURE

par *Ruth Tétreault*

En avril dernier, paraissait un instrument de travail consacré à la rétrospection ou à la «réflexivité», comme dit l'auteur. La confiance occupant une place importante dans notre littérature, le compilateur a cru bon de réunir en une bibliographie analytique la documentation imprimée et manuscrite relative à ce domaine. Avec prudence, il déclare n'avoir pu mettre la main sur tout ce qui existe en la matière. 366 auteurs et 480 titres «constituent l'essentiel du corpus imprimé», soutient-il. Quatre genres ont retenu son attention: l'autobiographie, les mémoires, le journal et les souvenirs. Le roman autobiographique, la correspondance personnelle et les chroniques ont été éliminés, de même que les ouvrages intitulés à tort: Journal, Autobiographie ou Mémoires, quand ils n'étaient que des agendas, des curriculum vitae ou des histoires de paroisses. Seuls les auteurs québécois francophones sont mentionnés.

Comment faire la distinction entre l'autobiographie, les mémoires, le journal et les souvenirs? On trouve la réponse dans l'introduction. L'autobiographie se concentre rétrospectivement sur le «je». L'écrivain fait en quelque sorte «l'histoire de sa personnalité». Dans les mémoires, c'est le «je» qui observe le «nous». C'est l'auteur qui témoigne de la société et de l'époque auxquelles il appartient. Le journal rend compte au jour le jour ou presque «d'un suivi de soi-même». Il «n'est habituellement pas rétrospectif». Les souvenirs rappellent «un passé souvent fragmenté».

Des quatre genres, c'est le **journal personnel** auquel se livrent davantage les auteurs: «31% du corpus identifié», dont le plus grand nombre est manuscrit. Qui écrit son journal? Des prêtres enseignants surtout, des curés de campagne, des écrivains de métier, des militaires, de jeunes femmes, des adolescents, des aventuriers, des prisonniers et plus rarement des politiciens. Certains de ces journaux sont «tournés vers l'événement», d'autres, plus intimes, racontent une recherche de soi ou un cheminement intellectuel.

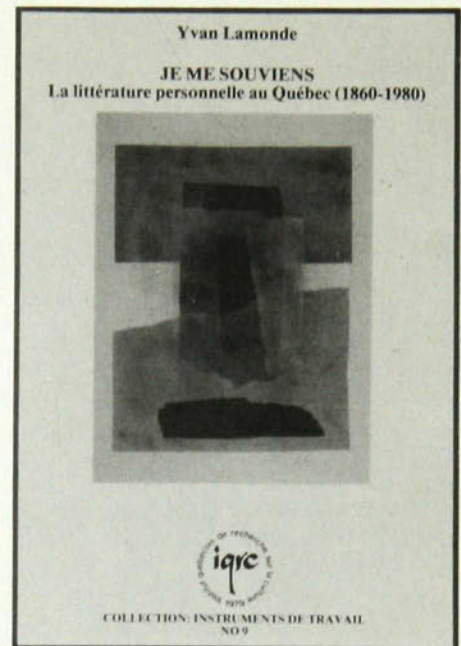
Les **souvenirs** viennent au second rang de la littérature personnelle québécoise avec une proportion de 30%. La plupart ont été publiés. L'auteur de souvenirs ne veut ordinairement pas faire oeuvre littéraire. Il se rend tout simplement aux demandes de son entourage en relatant certains faits, certaines coutumes afin qu'ils ne tombent pas dans l'oubli. Ces récits ont souvent une teinte nostalgique. Les traditions, les métiers, les professions, les modes de vie, les villages d'autrefois, le milieu familial, les amis sont les principaux thèmes développés.

La plus grande partie des **mémoires** furent publiés après 1960. Ils ont été écrits par des hommes et des femmes qui ont fait carrière dans la vie publique, comme dans la politique, le spectacle, la littérature, le journalisme. Ces hommes et ces femmes rapportent les événements auxquels ils ont été mêlés, font le portrait de personnalités qu'ils ont côtoyées, décrivent la société de leur époque, tant du point de vue littéraire ou artistique que musical. Certains même ont orienté l'opinion publique. On songe, par exemple, à Lionel Groulx, Édouard Montpetit, Victor Barbeau.

Quant à l'**autobiographie**, on en relève à peine une trentaine dans notre littérature. Quelques écrivains se sont inspirés de leur vie personnelle pour écrire leur oeuvre. C'est le cas de Claire Martin, de Claude Jasmin, de Paul Toupin. Fernand Ouellette et Gérard Bessette ont pu expliquer leur démarche intellectuelle, chacun dans un ouvrage.

L'enfance et l'adolescence occupent une large place dans ce genre d'écrit. Une autre caractéristique: certains marginaux ont choisi l'autobiographie pour faire comprendre leur révolte vis-à-vis de la société. Pierre Vallières, Paul-Émile Borduas, Claude Gauvreau entrent dans cette catégorie.

Passons maintenant à la présentation de l'ouvrage. Il se consulte facilement puisqu'il procède par ordre alphabétique d'auteurs. Chaque notice comporte à peu près les éléments suivants: nom et prénom, dates de nais-



sance et de mort (si l'auteur est décédé), quelques notes biographiques, description bibliographique de l'imprimé ou description du manuscrit avec sa localisation, genre du document, bref aperçu du contenu, années concernées, références bibliographiques sur l'auteur ou sur le document même. Des tableaux et des index complètent le tout.

On s'étonnera de ne pas voir figurer des noms connus comme ceux de Gabrielle Roy<sup>2</sup> ou de Jean Éthier-Blais,<sup>3</sup> même si ces écrivains ont passé la majeure partie de leur vie au Québec. Par contre, des noms tout à fait inconnus sont tirés de l'oubli, des journaux anonymes sont cités. Quelques auteurs ont eu droit à une notice, bien que les documents n'aient pu être retracés. (Cf. la notice 21 sur Marcelle Barthe). Le *Journal* de Jacques Leduc, déposé à la Bibliothèque nationale du Québec et dont M. Pierre de Grandpré a fait grand état dans divers rapports de la Coordination des collections spéciales, n'est pas signalé.

Il reste que cet inventaire des écrits personnels s'imposait car il révèle un aspect peu approfondi de la littérature québécoise. □

1. LAMONDE, Yvan. *Je me souviens: la littérature personnelle au Québec (1800-1980)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. 275 p. (Collection: Instrument de travail, no 9).
2. ROY, Gabrielle. *Fragiles lumières de la terre*, Montréal, Éditions Quinze, 1978, p. 141-197. Ces pages racontent des souvenirs.
3. ÉTHIER-BLAIS, Jean. *Dictionnaire de moi-même*, Montréal, La Presse, 1976, 197 p.

# Nos richesses manuscrites

## II — MICHELLE LE NORMAND — LÉO-PAUL DESROSIERS

par *Pierre de Grandpré*

La correspondance du couple Le Normand-Desrosiers (MSS 26), une fois franchie la période des fiançailles, prend un autre ton et présente un intérêt tout différent: la part faite aux tendresses et aux projets des premières années de mariage, elle devient un long témoignage, finalement assez amer, lourd de sens, sur les difficultés, au Canada français, d'une carrière d'écrivain pour quiconque tenterait de l'assumer énergiquement, de la prendre à coeur et d'y jouer son va-tout.

Les lettres de Léo-Paul Desrosiers laissent exploser périodiquement certaines des amertumes de la quarantaine, chez un écrivain écrasé dans l'engrenage de travaux harassants au sein du fonctionnarisme fédéral. Traducteur au *Journal des Débats*, il écrit, l'été, accablé par les chaleurs outaouaises alors que sa femme et «ses héritiers» l'attendent déjà depuis plusieurs semaines, en vacances sur quelque plage de la Gaspésie.

### Se battre jusqu'à la dernière minute

Citons d'abord une lettre non datée, qui a probablement suivi de près celle de l'été 1938 où il écrivait à la «chère Miche»: «Je vois par tes conseils que tu as pour moi une ambition formidable; je ne suis pas encore placé assez bas dans le service civil, et mon salaire n'est pas encore assez petit. Il me faudrait encore descendre un peu», — car elle est, à tous points de vue, d'une même encre: «...Si tu étais à ma place, je ne te conseillerais pas de marcher à reculons comme un homard; et même si tous tes compatriotes voulaient te rogner encore le temps que tu as pour écrire, te diminuer ton salaire, t'inventer une espèce de posi-

tion où tes devoirs t'occuperaient 24 heures par jour et te donneraient des émoluments de famine, je demeurerais seul mais je te dirais quand même: ne marche pas à reculons; il faut que tu aies plus de loisirs pour écrire, plus d'argent pour favoriser tes desseins littéraires. Et j'ajouterais encore: à considérer ton passé littéraire, non seulement tu dois te battre pour monter, mais tous tes amis sincères doivent se battre avec toi; et tu commettrais un crime contre toi-même, contre les tiens, contre tout, si tu te laissais aller à descendre. Je te dirais: crève, mais ne descends pas; crève mais bats-toi jusqu'à la dernière minute pour ne pas marcher comme un homard ou un crabe...

«Voilà ce que je te dirais, moi. Mais évidemment, je suis le seul de mon espèce, car, quand il s'agit de moi, la



Claude et son père prennent un bain de soleil sur la plage gaspésienne.

grande légion de mes compatriotes n'a d'autre désir et d'autre volonté que de m'enlever ce que j'ai de loisirs, que de diminuer ce que j'ai de salaire et de vacances. Quant à y ajouter, qui est capable d'une vilénie pareille?... Ceci pour te dire une fois pour toutes: je consentirai peut-être à marcher comme un crabe, mais sur mon lit de mort et pas avant.»

### Le jeu n'en vaut pas la chandelle

Plus tôt au cours de ce même mois de juillet 1938, partant d'une lecture de la veille selon laquelle les Iroquois poussaient le raffinement dans la cruauté jusqu'à prendre soin de leurs prisonniers épuisés afin de pouvoir les torturer ensuite plus longtemps, Desrosiers appliquait cette observation à sa pro-



Léo-Paul Desrosiers, ses fils Claude et Louis et madame E.L. Ranger, à Percé, à l'été de 1930.

pre situation: «...Ça me faisait penser à mon cas: des vacances pour me remettre d'aplomb, me renforcer, pour passer ensuite au travers de toutes les intrigues, de tous les troubles, de toutes les difficultés qui seront mon partage pendant dix mois. Réellement, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Dans ces conditions, comment veux-tu avoir de l'enthousiasme pour le sport, la nature et autres exercices? J'en ai eu autrefois; je me rappelle mon application et ma gravité en ces matières durant mes premières années à Percé. Aujourd'hui, je vois l'inutilité de tout cela. Ça ne vaut réellement pas la peine de reprendre des forces pour endurer un peu plus de misères, pour subir cette existence intolérable quel-



Le père et ses enfants dans un moment de détente à la porte de leur demeure d'été.



Léo-Paul Desrosiers et Claude ramassent des coquillages sur la plage de Cacouna.

ques années de plus... Au bout de dix ans, c'est tout le corps, je dirais, qui est pénétré de l'inutilité de cela... Je croyais qu'il y avait une fin à tout cela, tandis que maintenant c'est pour l'éternité.»

### Un grand livre

Un an plus tard, le 4 juillet 1939, le ton est le même: «...Hier, sans trop faire exprès, je mettais la main sur mon *Nord-Sud*, et j'en ai lu page après page. Maintenant, j'en suis assez détaché pour le lire objectivement. Franchement, j'en ai été épaté. C'est peut-être vanité de le dire, mais depuis ce temps-là, il ne s'est guère publié rien de mieux. Quelques retouches ici et là, et voilà ce qui s'appelle un grand livre. J'en fais certainement imprimer une nouvelle édition après mon prochain roman. Et dire que celui qui a écrit ça en est réduit au point d'être malade de dépression, de dénis de justice, de petites misères, d'embêtements qu'on l'a mis sous la férule de cet homme, montagne qui accouche d'une souris, qu'on l'a laissé au poste où le travail le tue peu à peu. Au lieu de lui donner un peu plus de loisirs, un peu plus de facilités. C'est en faisant cette lecture que j'ai pu mesurer les forces qui me sont opposées: enlever le prix David à ce livre qui méritait le Goncourt... Et l'on crierait après que nos Canadiens français veulent une littérature, des romanciers. — Merde. — Ils les tuent quand ils en ont. Ils sont aussi incapables de les distinguer que s'il y avait un mur de quatre pieds entre les écrivains et eux. Ils se cognent le nez dessus, et ils ne les voient pas...»

Cela donne le ton de cette correspondance. En contrepartie, les lettres de Michelle Le Normand ne cessent d'être encourageantes, optimistes, résignées, «chrétiennes» en un mot. Ce qui n'exclut pas d'occasionnels reproches à son mari pour les brusqueries ou les amertumes dont il l'afflige et qu'il lui arrive même de retourner absurde-ment contre elle: accès de «boudin» qu'elle balaye en les ridiculisant gentiment. □



Le ménage Le Normand — Desrosiers devant leur maison de Saint-Sauveur.

## III — LE MÉNAGE LE NORMAND — DESROSIERS

Dans l'exemplaire ménage d'écrivains qu'elle forme avec Léo-Paul Desrosiers, Michelle Le Normand manifeste, à travers l'ensemble des lettres échangées, — tout comme dans son oeuvre, une personnalité féminine d'une attachante

transparence: grâce mutine, esprit, vivacité, altruisme inné conjugué à un grand besoin de tendresse, optimisme et santé triomphant de toutes les «déprimés» du couple.



En Auvergne, à la porte du Moulin à papier le plus vieux du monde avec Henri Pourrat et un jeune abbé français.

Ce goût de la vie prend la forme, à l'occasion, de l'appétit tout court: il est en particulier question d'une «gourmandise de friandises», et d'un consécutif embonpoint remontant aux années d'enfance et de jeunesse, dont témoignent papiers et photos de famille; il revêt l'aspect, aussi, d'une passion persistante pour l'exercice physique, les plaisirs du ski devant succéder, vers la fin de la vie, à ceux des randonnées à bicyclette.

Ajoutons un trait: à mesure que le temps passe, Michelle Le Normand est de plus en plus pieuse, voire zélatrice en dévotions auxquelles elle veut associer son mari. Il est vrai que le ménage affronte une dure épreuve: ils ont trois «héritiers», dont deux gaillards en bonne santé et une «toute petite», la préférée du père: enfant retardée, elle restera la «pauvre petite» jusqu'à sa mort, au seuil de l'adolescence. Blessure et croix familiales où se révèle une fois de plus, et de bien des façons, l'intelligence du coeur chez Michelle.

#### Rêve de l'épanouissement de l'oeuvre du couple

Après la nomination de Léo-Paul Desrosiers au poste de conservateur

de la Bibliothèque municipale de Montréal, au début des années 40, quand la situation du ménage s'est améliorée, la correspondance se fait plus rare. Ce qui la domine est le rêve d'une rapide retraite campagnarde, qui permettra l'épanouissement simultané de l'oeuvre des deux écrivains. Michelle Le Normand meurt en 1964 après avoir écrit encore *La Maison aux phlox*, *Enthousiasme* et *La Montagne d'hiver*, romans marqués, à son image, par la sensibilité et la passion de vivre.

De 1948 à 1954, ses lettres à l'un de ses neveux, Pierrot (Pierre Paul), jeune villageois esseulé s'initiant, sous son influence, à l'art d'écrire tout en se préparant à devenir musicien d'orgue, et publiant par son entremise ses premiers textes dans *Notre Temps*, sont, encore une fois, révélatrices des dons de dévouement de cette femme, chez qui l'altruisme ne s'est jamais démenti, depuis les soirées au chevet du poète Albert Lozeau jusqu'au temps passé auprès de cet autre jeune malade isolé dans son chalet des Laurentides.

#### Entente intellectuelle

Enfin, une ample correspondance avec Henri Pourrat où c'est le plus

souvent Michelle, dans le couple Desrosiers, qui tient la plume, atteste les mêmes qualités d'attention, de chaleur humaine et même de délicate charité (à l'époque de rareté qui suit en France l'Occupation). Il s'est tout de suite manifesté une remarquable entente intellectuelle, une complicité de créateurs partageant les mêmes problèmes, voire les mêmes points de vue, entre ces «cousins» français et canadiens.

On pourrait encore mentionner, parmi les lettres de parents ou d'amis du ménage Desrosiers, une étonnante lettre de plus de vingt pages de M<sup>re</sup> Honoré Parent qui, le 29 décembre 1930, s'essaie en amateur (cadeau de fin d'année?), avec un réel succès, à une critique élaborée de *Nord-Sud*: tout en indiquant bien les qualités du roman, il ne craint pas de désigner du doigt à son ami ce qu'il juge des «naïvetés», des «manques de simplicité» dans l'expression.

#### Étroitesse des liens familiaux

D'autres lettres aussi ont de quoi étonner: celles, toutes remplies de violentes admonestations, que sert à son «cher petit frère», en 1921, depuis sa Californie, l'aîné de la famille, Joseph Desrosiers: il souhaite un autre mariage pour Léo-Paul que celui dont il a eu vent, et il sermonne d'importance son cadet sur son caractère et ses projets, avec une dévote et fougueuse éloquence qui laisse deviner la rigoriste étroitesse des liens familiaux dans la maison paternelle de Berthier.

Concluons. On pourrait concevoir un recueil de pages choisies constitué à partir d'extraits de correspondance ou de chroniques personnelles. L'anthologie serait précédée d'une introduction utilisant tout le matériel épistolaire laissé de côté par ce choix. Livre qui aurait tout l'intérêt d'un roman vécu: il raconterait, étape après étape, la vie de Michelle Le Normand et du ménage d'écrivains qu'elle a établi avec Léo-Paul Desrosiers. Il s'agirait d'opérer des coupes et des choix surtout dans les documents suivants: les lettres de Michelle aux Pères Loiseau



Le sourire épanoui d'un couple heureux. (Photo O. Allard)

et Trudeau; les lettres d'Albert Lozeau; les lettres de Georges Monarque à Marie-Antoinette Tardif (notre Michelle) et à Léo-Paul Desrosiers; les évocations parisiennes de *Au numéro 13*; les lettres de Léo-Paul Desrosiers à Michelle Le Normand (notamment la première, du 29 décembre 1919, qui dit de Georges Monarque: «Ayant eu le plaisir de le connaître assez intimement, je dois

*vous dire que c'est à peu près le plus beau caractère qu'il m'a été donné de rencontrer. C'est loyal, franc et ferme; et s'il a quelques dépressions parfois, c'est qu'en lui-même sont des puissances qui ne peuvent encore s'exercer. Si je ne jugeais pas la chose inutile, j'oserais vous le recommander»...*); les lettres de Michelle Le Normand à Léo-Paul Desrosiers; et enfin, les lettres écrites à Henri Pourrat ou reçues

de lui.

D'autre part, de nombreux textes de Michelle Le Normand sur la Gaspésie ont été colligés, choisis et classés par Léo-Paul Desrosiers: ils pourraient, une fois élagués, en les accompagnant d'une iconographie appropriée, fournir la matière d'un séduisant album sur cette région privilégiée du Québec. □

# Statistiques de l'édition au Québec en 1982

Pierre Allard



Cette publication est disponible gratuitement, sur demande, au Service de l'édition.



Ministère des  
Affaires culturelles  
Bibliothèque nationale du Québec

La Bibliothèque nationale du Québec vous présente pour la quinzième année consécutive les statistiques de l'édition québécoise pour l'année 1982, mais au lieu de s'inscrire dans une parution du *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*, elles font l'objet d'une monographie.

Ces statistiques enregistrées annuellement par le Bureau du dépôt légal s'étendent du 1er janvier 1982 au 31 décembre 1982 et comprennent tous les titres qui répondent aux normes de statistiques internationales de l'UNESCO.

Présentées sous forme de tableaux et accompagnées de commentaires généraux, elles comprennent la production de monographies (livres et brochures) et des nouvelles publications en série (journaux d'information générale et périodiques) déposées par l'éditeur au Bureau du dépôt légal de la Bibliothèque nationale du Québec.

Même si on en fait, cette année, une publication indépendante, nous avons conservé le cadre utilisé les années précédentes, de sorte que sauf pour la mise à jour des données, on retrouvera à peu de différence près le corps du texte élaboré par mon prédécesseur, madame Louise Tessier.

Par éditeur, nous entendons aussi bien l'éditeur commercial que toute autre personne, groupe, organisme à caractère privé ou public, qui "publie" au Québec, c'est-à-dire qui met en circulation un document en vue d'une distribution ou vente publique, selon les termes de la loi.

Chaque document reçu en dépôt légal est accompagné d'une déclaration de dépôt légal où apparaît, entre autre information, celle du tirage correspondant au titre déposé. C'est à partir de ce formulaire que le Bureau du dépôt légal peut compiler le nombre d'exemplaires des premiers tirages d'une première édition ou d'une réédition, mais excluant cependant les réimpressions qui ne font pas l'objet d'un dépôt légal.

Il est important de noter que les documents reçus en dépôt légal ne reflètent pas nécessairement la production réelle de l'édition québécoise de l'année 1982, mais représentent l'ensemble des documents reçus et publiés depuis 1968 et qui ne sont entrés au Bureau du dépôt légal qu'en 1982, suite au dépistage du personnel affecté au dépôt légal. Il est à noter également qu'un certain nombre de publications de 1982 n'entreront au dépôt légal qu'en 1983.

# QUAND DUPLESSIS, LÉVESQUE ET TRUDEAU SE RETROUVENT AVEC GÉRARD PELLETIER

par *Guy Deshaies*

**D**e Gérard Pelletier, on n'attendait rien de moins, mais rien de tellement plus, que le procès ex parte du duplessisme avec verdict sans appel de culpabilité. On l'a eu.

Mais, par bonheur, on l'a eu sous la forme d'un simple chapitre à l'intérieur d'une vaste fresque de 300 pages sur les années 50, celles que l'auteur intitule: *Les Années d'impatience 1950-1960*.

Remercions-le tout de suite de ne pas avoir succombé bêtement aux ressentiments et à l'amertume que soulève forcément pour lui le souvenir d'une époque qui, quoique récente encore, ne pardonnait pas à des gens comme lui la fâcheuse originalité d'avoir quelque notion de justice sociale, d'égalité et de liberté, d'entretenir des idées peu conformes à celles du régime et, surtout, de les exprimer.

Victime du conservatisme «national» de l'Union nationale sous Duplessis, pourchassé pour ses idées, témoin d'injustices, révolté par la corruption, bâillonné par une puissante machine du «non changement», épié par une Église complaisante à l'égard du pouvoir, Gérard Pelletier, au nom d'une génération d'intellectuels échaudés, aurait pu avoir une plume si bilieuse et vengeresse qu'elle aurait ennuyé.

Il aurait été navrant en effet qu'il exaspère les plus jeunes, ceux qui n'ont pas connu les années 50, et les autres, peut-être moins engagés que l'auteur à l'époque, mais qui se disent aujourd'hui, qu'après tout, l'Ontario, Terre-Neuve ou la Nouvelle-Écosse des années 50 n'étaient peut-être pas non plus de très hauts lieux de civilisation et, qu'aux États-Unis, la chasse aux communistes n'était quand même pas menée par Duplessis. Passons.

**Car l'auteur, perspicace,  
avait bien senti ce danger.**

Il affirme d'abord, dans sa préface, ne pas être de ceux qui écrivent leurs

mémoires par nostalgie ou par goût de passer à la postérité. Il ajoute qu'il n'a pas non plus écrit par désir de régler des vieux comptes. Gérard Pelletier explique plutôt qu'il a voulu, en rassemblant ses souvenirs, mettre en lumière, à l'encontre des déformations de ce qu'il appelle l'«histoire instantanée», une époque qu'il a vécue intensément. Il reconnaît l'importance d'une foule de petits détails, qui, s'ils sont authentiques, aident l'Histoire, avec le recul du temps, à ne pas confondre vérités et légendes.

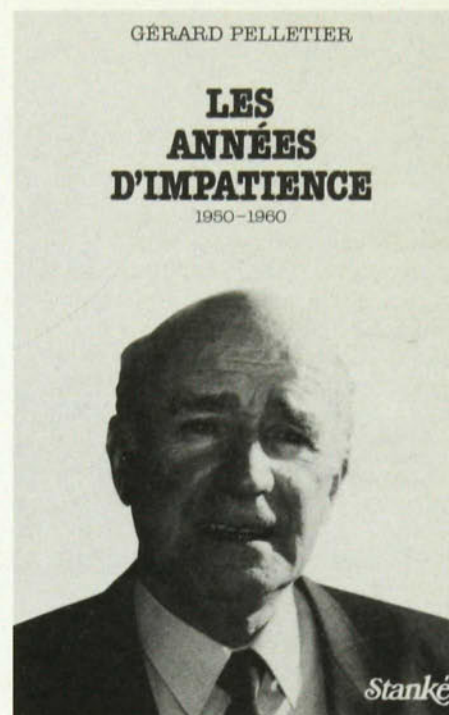
**Son livre est un incomparable recueil  
de détails, d'anecdotes, de petits faits,  
de souvenirs personnels.**

On assiste, dans ces *Années d'impatience*, à la naissance, entre autres, de René Lévesque, Pierre-Elliott Trudeau et Jean Marchand comme hommes publics engagés. On voit naître la télévision, bouleversement sans pareil, comme l'explique l'auteur, mais dont les jeunes générations ne peuvent aujourd'hui mesurer l'impact sans des récits comme celui de Gérard Pelletier. Celui-ci nous fait voir les balbutiements du syndicalisme au Québec, la naissance de la Confédération des syndicats nationaux, de *Cité libre* et, finalement, de tout ce qui devait servir de ferment à la «Révolution tranquille.» On suit l'auteur dans les réunions de salons, on est témoin des discussions, on découvre les traits de caractère, parfois inédits, des Marchand, Lévesque, Trudeau et autres.

Le style est fougueux. Gérard Pelletier n'a rien perdu de la verve du reporter qu'il fut avant d'être ministre du cabinet Trudeau et ambassadeur du Canada en France.

**Le premier chapitre nous plonge  
carrément dans l'action.**

On est en 1961. René Lévesque a donné rendez-vous à Pierre-Elliott Trudeau, Jean Marchand et Gérard



Maurice Duplessis, premier ministre de la province, interviewé par l'animateur de l'émission *Point de Mire*, René Lévesque. (Photothèque La Presse)

Pelletier au restaurant Chez Stien, rue Mackay, à Montréal. Lévesque s'y présente avec deux heures de retard... On assiste aux discussions: sarcasme de Trudeau, colère de Marchand. C'est la fin de cette décennie que l'auteur va nous narrer par ses grèves, ses vicissitudes politiques, ses événements qui paraissent banals aujourd'hui mais qui furent marquants, par les diverses passions, les idéals et les luttes d'opinions qui ont guidé des personnages connus. Gérard

## Cité libre

Vol. 1, no 1

Juin 1950

### SOMMAIRE

Règle du jeu ..... La Rédaction

#### PREMIERES QUESTIONS

Histoire de collégiens qui ont aujourd'hui trente ans ..... G. PELLETIER

Domiciles de la Peur sociale ..... R. BOISVERT

Politique fonctionnelle ..... P.E. TRUDEAU

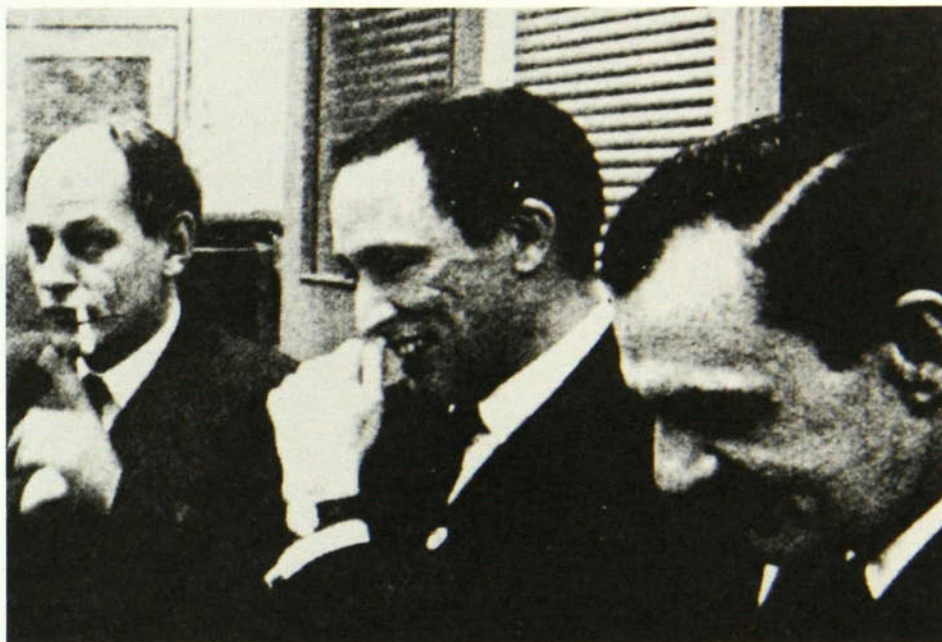
Petite méditation sur l'existence canadienne-française ..... Guy CORMIER

FAITES VOS JEUX — FLECHES DE TOUT BOIS — LES LIVRES

Tous les trois mois **1** 50 cents le numéro

Pelletier cite des mots, des noms de rues. Il donne des dates, nomme des emplacements, reproduit des extraits d'articles et même une lettre du 16 mars 1952 en provenance de Paris et signée Trudienko. Il s'agit bien entendu de Pierre Trudeau qui se demande s'il ne va pas venir briguer les suffrages aux prochaines élections provinciales au Québec.

Parfois, Gérard Pelletier confesse ne plus se souvenir très bien d'une date exacte ou de la composition complète



Une émission de radio, en 1962, réunit à une même table René Lévesque, Pierre-Elliott Trudeau et André Laurendeau. (Photo *Le Mémorial du Québec*, tome VII)

d'un groupe de personnes dans telles circonstances données.

Mais quelle mémoire! Gérard Pelletier a pris des notes, on le voit bien, au cours de sa vie. Il se souvient de tout, en tout cas de l'essentiel.

Il nous fait découvrir, avec lui, la ville minière de Clarke City sur la Côte Nord, effroyable cité de compagnie, vision de *Germinal*. Alors on comprend sa révolte d'antan, on la partage, nous qui ignorions l'existence même des Clarke City de l'époque. Personnellement, tout ce dont je peux me souvenir de Gérard Pelletier des années 50, c'est que, lorsqu'il apparaissait sur le petit écran, mon père disait: «*Tiens, voilà le communiste.*» C'est bête mais c'était comme ça et on n'était ni pour, ni contre. Les moins de 30 ans ne peuvent même pas avoir de tels souvenirs.

On prend part avec lui à la gestation pénible et échevelée de la revue *Cité libre*. On fait la connaissance de l'étrange mais fascinant Pierre-Elliott Trudeau, riche aventurier dont il convient, à l'époque, de se méfier, surtout quand on est issu de la Jeunesse ouvrière catholique, de la Jeu-

nesse étudiante catholique et même du Congrès du travail catholique...

On revit la grève des réalisateurs de Radio-Canada après les luttes ouvrières de Louiseville, Arvida, Murdochville et autres. Gérard Pelletier nous explique les différences entre le conflit de Radio-Canada et les autres; il nous montre l'évolution des esprits, il nous présente un René Lévesque, éblouissant correspondant de guerre, brillant analyste international, finalement engagé dans une lutte d'ici.

**Toujours, il y met les détails, les émotions, les hauts et les bas de ceux qu'il a côtoyés.**

Car un historien ne retient pas les moments de découragement de tel ou tel protagoniste, les joies naïves, les emportements, les bons ou les mauvais mots de chacun. Il ne voit que ce qui est marquant, que ce qui est susceptible de changer le cours des choses. L'historien ne se préoccupe pas tellement de l'atmosphère, de l'ambiance.



Jean Marchand, Pierre-Elliott Trudeau et Gérard Pelletier identifiés comme les trois colombes discutent lors d'un déjeuner à Ottawa. (C-25003 / ARCHIVES PUBLIQUES CANADA)

### Gérard Pelletier n'est pas l'historien.

Il est le témoin. Le témoin d'une époque sur laquelle on a peu écrit, qu'on veut oublier.

Objectivité? Non et pourquoi? L'historien n'interprète-t-il pas lui aussi les faits? Gérard Pelletier a l'avantage d'avoir vécu les grands moments de la période qu'il décrit au titre d'homme public engagé. Il vient de mettre ses dons de chroniqueur au service de l'histoire d'une décennie. Il le fait par un exercice de littérature intime, celle dont Roger Duhamel déplore l'absence au Québec en écrivant notamment: «*Cette discrétion, parfois excessive, correspond à une forme collective de la conspiration du silence.*»

Gérard Pelletier ne fait plus partie de ces conspirateurs. Voilà le grand mérite, au fond, de ces *Années d'impénitence*. Il faut le souligner d'autant plus, justement, qu'au Canada les hommes politiques écrivent très peu. Peut-être pensent-ils que notre humble histoire ne justifie pas les témoignages universels comme ceux du général de Gaulle et d'Eisenhower mais combien

cette histoire, qui vaut bien ce qu'elle vaut, aurait gagné à avoir des témoins-auteurs comme Gérard Pelletier! Quand on referme l'ouvrage de Pelletier, on souhaite d'emblée que René Lévesque et Pierre-Elliott Trudeau se dépêchent à écrire eux-aussi, sans pudeur, avec émotion, leurs expériences de premier ministre.

Ils ne feraient pas oeuvre de recherches et d'interprétation de faits lointains mais seraient des témoins privilégiés, oculaires, pourrait-on dire, d'un passé très proche. Ils pourraient comparer les actualités d'hier et d'aujourd'hui.

Gérard Pelletier le fait en cédant parfois à quelque sentiment de nostalgie, quoi qu'il en dise, et en lançant des avertissements. L'auteur compare par exemple certains combats syndicaux d'aujourd'hui à l'héroïsme presque naïf des revendications fondamentales des années 50. Il cite le thème des «*traîtres à la race*» qu'il a bien connu sous Duplessis et que la Société Saint-Jean-Baptiste a repris en 1981. Il s'insurge devant l'opinion émise par Denis Monière en 1977 voulant que Trudeau et ses proches aient été conditionnés

par le postulat que les Canadiens-français étaient congénitalement inférieurs et impuissants. Et à ceux qui lui demandent aujourd'hui s'il ne se sent pas isolé, lui, fédéraliste, dans un Québec nationaliste, il répond: «*Parler d'isolement actuel aux hommes de ma génération c'est déplorer une averse devant des gens qui ont subi le déluge.*»

Déluge souvent d'injures, d'incompréhension et d'ironie mais qui n'ont pas rendu pour autant Gérard Pelletier mesquin.

Il a, par exemple, la générosité de livrer un peu d'humour de Duplessis quand il rappelle que Gérard Picard et le chanoine Pichette avaient voulu expliquer au «*chef*» la doctrine sociale de l'Église à laquelle la CSN se proposait d'adhérer. «*J'aime mieux, avait alors dit Duplessis, pour interpréter la doctrine de l'Église, me fier à Pie XI et à Pie XII qu'à Picard et à Pichette.*» Mais Gérard Pelletier donne cette citation sous forme de référence en bas de page. Le plus amusant est que l'auteur, visiblement encore traumatisé par Duplessis, ne la trouve pas drôle et nous avertit que ce sont là des «*plaisanteries bouffonnes*».

J'ignorais ce côté attachant de Gérard Pelletier. On le découvre lui-aussi dans son livre; on comprend l'éloge à Jean Marchand, le cri d'admiration à Trudeau, le respect à André Laurendeau, les amitiés à Pierre Dansereau et Jean-Marie Bédard, la chaleur pour un Jean Drapeau mêlé au même combat.

On n'est pas insensible non plus à l'hommage juste et sincère, quoique parfois timide, que rend Gérard Pelletier à René Lévesque. À peine y perçoit-on quelque regret qu'à un carrefour commun de leurs vies Trudeau, Marchand et Pelletier aient pris une voie et que René Lévesque en ait pris une autre.

René Lévesque. Toujours lui. Commencée sur un rendez-vous presque raté de ce dernier, l'histoire passionnante de Gérard Pelletier se termine sur un appel téléphonique de René Lévesque depuis Terre-Neuve en 1965. «*Pour nous conjurer*, écrit



Image de la grève des réalisateurs de Radio-Canada à la fin de l'année 1958, grève à laquelle a participé notamment René Lévesque. (Photo *Le Devoir*)



Scène de luttes ouvrières de la ville minière d'Asbestos. (Photo *Le Mémorial du Québec*, tome VI)

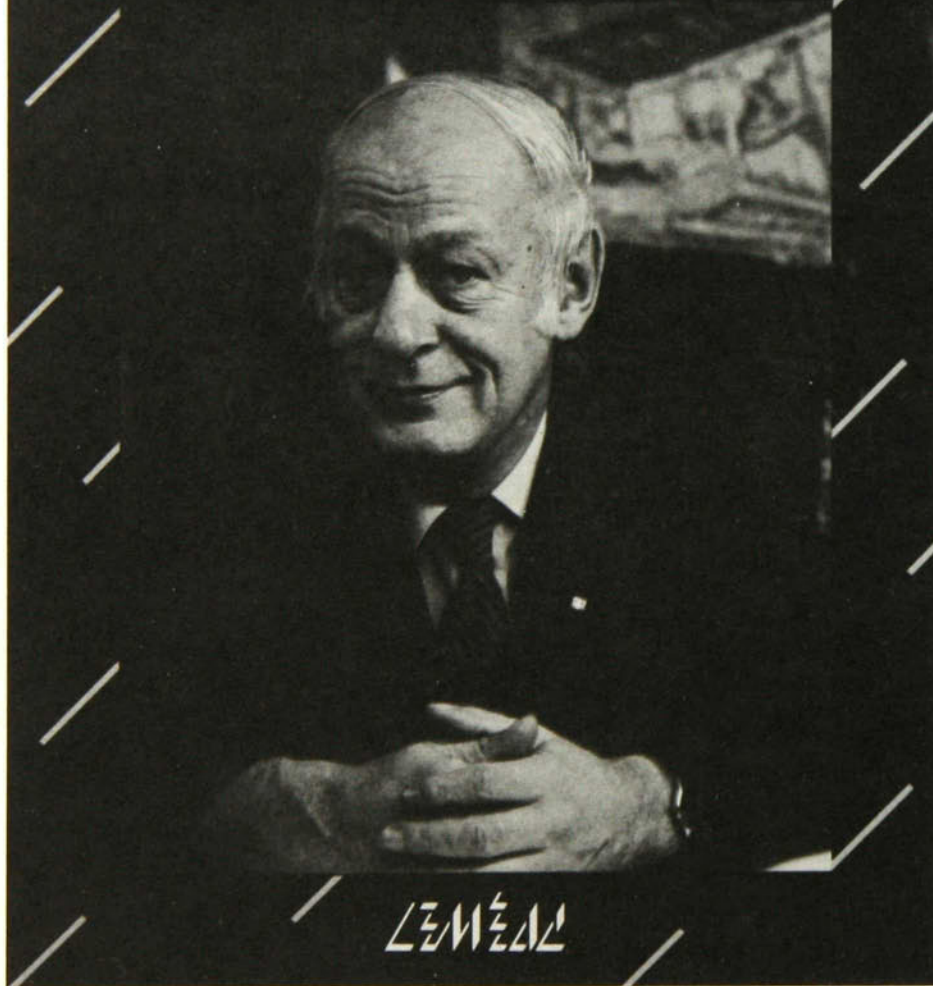


Jean Marchand, organisateur de la Confédération des Travailleurs Chrétiens du Canada et Pierre-Elliott Trudeau appuient les grévistes. (Photo *Le Mémorial du Québec*, tome VI)

# René Lévesque

## ou «l'idéalisme pratique»

Alain Pontaut



Pelletier, de ne pas nous engager dans le Parti libéral en ordre dispersé mais d'y aller «à trois au moins», en équipe. Nous nous préparions, Marchand, Trudeau et moi, à faire le grand saut.»

Gérard Pelletier termine par une promesse. Celle de s'attaquer à la décennie suivante. Conjurons-le de le

faire même si on a bien davantage écrit sur cette tranche d'histoire récente que sur les années 50. N'y aurait-il que le style percutant, les émotions, les souvenirs qui montrent parfois que tout n'a pas vraiment changé, que les années 60, dussent-elles être intitulées *Les années de patience* par l'ex-ministre, nous apporteraient un bon-

heur de lire qu'on n'attendait pas de ce singulier «communiste».

\* \* \*

On n'attendait pas davantage qu'Alain Pontaut, journaliste, écrivain et conseiller de René Lévesque de 1977 à 1981, soit devenu le Robert Rumilly du Parti québécois. Son livre qui vient d'être publié sous le titre *René Lévesque, ou «l'idéalisme pratique»*, est un éloge du premier ministre du Québec, ce qui ne signifie nullement cependant qu'il soit sans intérêt. L'ouvrage, très détaillé, présente René Lévesque depuis l'arrivée de ses ancêtres à l'Ange-Gardien au XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1983.

La carrière journalistique de M. Lévesque est bien relatée mais n'apporte pas tellement plus que tout ce qui a été écrit déjà sur le sujet. L'intérêt du livre de M. Pontaut paraît être surtout la fondation du Parti québécois après le Mouvement Souveraineté-Association et l'histoire de la conquête du pouvoir à travers un homme énigmatique encore à bien des égards. Pontaut écrit comme chroniqueur, nous livrant des foules de détails inédits et nous permettant de faire facilement la synthèse des événements politiques des dernières années au Québec. Mais il fait oeuvre davantage d'éditorialiste engagé multipliant les commentaires sur les actions des hommes publics, celles de René Lévesque étant, bien entendu, toutes extrêmement méritoires. Rendons-lui justice tout de même en précisant que Pontaut a aussi été le témoin de bon nombre de faits qu'il narre dans un style très clair et plaisant à lire.

Et Alain Pontaut a raison de dire: «C'est le rappel d'une trajectoire (celle de René Lévesque) qu'il est bien difficile, partagerait-on d'autres opinions, de ne pas trouver fascinante.»

Trajectoire si fascinante en effet qu'elle se passait, à mon avis, de commentaires. □

\* \* \*

1. *Les Années d'impatience 1950-1960*, Gérard Pelletier aux Éditions Stanké.
2. *René Lévesque ou «l'idéalisme pratique»*, Alain Pontaut, aux Éditions Leméac.

# Lettres de ratification du roi en date du 12 février 1635 — 29 janvier 1642 en faveur de la Compagnie des Isles, créées par le Cardinal Richelieu.

## UN DON RARE ET PRÉCIEUX

par *Roland Auger*

**M**adame Lucie Javitch, de Montréal, a bien voulu offrir un don à la Bibliothèque nationale du Québec une pièce d'une rareté exceptionnelle « probablement unique... », d'une qualité de présentation qui fait penser que la pièce a été faite pour le roi, sur parchemin avec grand luxe d'ornements. Reliure du document et boîtier, oeuvres d'artistes, sont dignes de la haute valeur du document. Les spécialistes en évaluation situent le prix d'une pièce semblable entre 50 et 60 mille dollars sur le marché actuel des livres rares et documents anciens.

Selon Alfred Van Peteghem — Description de la pièce évaluée — Maggs « *attache une valeur monétaire beaucoup plus élevée que n'importe quelle autre, il y donne une valeur presque double à celle du « Traité de Paix conclus entre S.M. le Roy de France et les Indiens du Canada, Paix avec les Iroquois... À Québec... 1666 ».* Maggs considère que c'est « *un document d'un intérêt extraordinaire qui est de la plus grande importance pour l'histoire des Amérindiens.* » Vers 1663, 20 000 p., « *No other copy is known* » Samuel Hough, Ass. Bibr. John Carter Brown Libr. Providence R. I.

« *Unrivalled as an artifact* » dit-il aussi.

« *Imprimé sur parchemin, 9 p., 1 p. bl. pt. in-4, relié en plein chagrin bleu, fleurons dorés sur les plats, dentelles dorées à l'intérieur, doublures en soie et feuillets de garde en soie, tranches dorées. Très belle reliure exécutée par l'un des meilleurs relieurs français, Rousselle. Le tout préservé dans un boîtier en plein chagrin bleu foncé, reliure signée Rivière (l'un des meilleurs relieurs anglais).* » Van Peteghem — Description de la pièce évaluée.

Sous le règne de Louis XIII, roi de France (1601-1643), Richelieu fonda la Compagnie des Isles de l'Amérique. Deux « lettres de ratification » en font foi en date du 12 février 1635 et du 29 janvier 1642. Dans la notice descriptive on déclare cette pièce « *probablement unique* ». « *Le permis et les privilèges originaux octroyés par Louis*



Document relié en plein chagrin bleu et fleurons dorés sur les plats. (Photo Jacques King)



NOVIS PAR LA GRACE DE DIEV.  
 ROY DE FRANCE ET DE NAVAR-  
 RE. A tous presens & aduenir. Salut, quel-  
 ques-vns de nos Sujets experimentez aux  
 Nauigations esloignées, & portez d'un loüa-  
 ble desir de former des Colonies de Fran-  
 çois dans les Indes Occidentales, ayant re-  
 cogneu qu'en plusieurs Isles, és Costes del'Amerique, on pou-  
 uoit establir vn commerce suffisant à l'entretien de quelques  
 peuplades, auroient dès l'année 1626. pris Commission de nostre  
 tres-cher & bien amé Cousin le Cardinal Duc de Richelieu, grãd  
 Maistre, Chef & Surintendant General de la Nauigation & com-  
 merce de France, pour peupler & habiter sous nostre auctorité l'I-  
 sle de saint Christophe, & autres circonuoisines, à quoy ayant tra-  
 uailé avec vn mediocre succez en ladite Isle saint Christophe, &  
 à cause des pertes & grandes despenſes qu'ils auoient faites, ne  
 pouuant continuer leur dessein, avec esperance de notable progresz  
 s'ils n'estoient secourus, se seroient retirez par deuers nostredit  
 Cousin, qui auroit accordé de nouveaux priuileges, & plus gran-  
 des concessions à la societé formée pour celle entreprise sous le  
 nom de la Compagnie des Isles de l'Amerique que nous aurions  
 agréé, & confirmé par nostre Arrest du 8. Mars 1635. aux char-  
 ges & conditions portées par les articles desdites concessions, de-  
 puis lesquelles par les trauaux, despenſes & bonne conduite de la-  
 dite Compagnie, la Colonie des François s'est tellement accruë,  
 qu'au lieu de l'Isle de saint Christophe seule habitée par vn petit  
 nombre d'hommes, il y en a maintenāt trois ou quatre peuplées, non  
 seulement de quatre mille personnes que ladite Compagnie estoit  
 obligée d'y faire passer en vingt années, mais de plus de sept mille  
 habitans, avec bon nombre de Religieux de diuers Ordres, & des  
 forts construits & munitionnez pour la defence du pays, & seure-  
 té du commerce, en sorte qu'il y a lieu d'esperer que ladite Com-  
 pagnie continuant ses soins, nous procurera le fruit que nous

A

XIV [?]... sur la demande du Cardinal Richelieu...

C'est sans doute par inadvertance qu'on nomme Louis XIV au lieu de Louis XIII, puisque celui-ci n'est décédé que l'année suivante en 1643. Richelieu mourait l'année même de la « lettre de ratification » de 1642 et le futur Louis XIV avait quatre ans, il montait sur le trône l'année suivante au décès de son père Louis XIII.

Les spécialistes proclament à l'en- vie la rareté de cette pièce. Wroth & Annan, Maggs, Hough. Les historiens (Trudel, Bargaissau) donnent plus de détails sur cette Compagnie des Isles (Les Antilles, entre le 10<sup>e</sup> et le 30<sup>e</sup> degré équinoxial). Autrefois territoire espagnol mais abandonné par l'Espagne, sauf de rares incursions des galions. Ceux-ci répartis Français et Anglais s'y partagent l'exploitation, sur-

tout celle du tabac.

C'est avec fierté que le conservateur en chef a pris possession de cette pièce au domicile même de la donatrice. Le ministre des Affaires culturelles du Québec, lui-même, a jugé devoir ex- primer sa gratitude à madame Lucie Javitch dans une lettre qu'il lui faisait parvenir récemment. Nous savons gré à madame Javitch d'avoir spontanément voulu contribuer aussi généreu- sement à l'enrichissement du patri- moine québécois.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que nous sommes l'objet de ses largesses puisqu'en 1980, elle nous remettait trois documents d'une grande rareté concernant Louis- Joseph Papineau et de la Rébellion de 1837-1838.

Nous souhaitons, bien sûr, que d'autres mécènes québécois soient

inspirés de la même façon envers nos institutions nationales à l'exemple de madame Lucie Javitch. □

#### Références :

1. WROTH, L.C. & ANNAN, Gertrude, 25 & 26. *Acts of the French Royal Administration*. N.Y. Pub. Libr. 1930.
2. MAGGS BROS., Cat. no. 8. French Series. *French Colonisation of America: 1936*. Univ. de Mtl. Vente à Paris, 1936 — 1895-1938.
3. TRUDEL, Marcel. *Histoire de la Nouvelle- France III. La seigneurie des Cent-Associés*, t. I, Montréal, Fides, p. 402.
4. BARGUISSAU, Raphaël. *Les Isles*. Paris, Grasset, s.d., 1941, pp. 28-31.
5. HOUGH, Samuel. Ass. Librarian. John Car- ter Brown Library, Providence R. I. (Texte manuscrit, 1 p.).
6. *Mémoires des Commissaires*, Paris, 1755, III, 36-41 Signature de Margonne, l'un des membres de la Compagnie des Isles.
7. Description de la pièce évaluée. Alfred Van Peteghem.

l'an.  
CARTEL EST NOSTRE PLAISIR. Donne a Paris  
vingt troiefme iour de Decembre, l'an de grace mil fix cens  
quarante-deux. Et de nostre regne le trente-troiefme. Signé,  
Par le Roy, CEBERET, & scellé sur fimple queue de cire  
jaune.

Collationné aux Originaux par moy Conseil'ler,  
Secretaire du Roy & de ses Finances.

Mazanne  
Six deniers  
J neutoria fuyquarant neuf

# Les travaux de bibliothéconomie : un travail d'équipe

Suite de la page 13

nel de cette institution se sont déjà exprimés sur ce sujet soit dans des conférences, soit dans des articles de périodiques.<sup>23</sup> Déjà, la Bibliothèque nationale a participé et continue de participer à divers projets collectifs, comme le prêt entre bibliothèques des universités du Québec (PEBU-QUILL), le réseau de télécatalogage maintenant dissous et connu sous le sigle de TELECAT/UNICAT, le « *catalogue collectif des impressions québécoises, 1764-1820* » qui est en préparation sous la responsabilité du personnel de notre institution, le catalogue collectif des périodiques conservés dans les bibliothèques universitaires québécoises.

Donc, comme cela est souhaité par les collègues des autres institutions, et parce que cette fonction est spécifique à une telle institution, la Bibliothèque nationale collabore à différents projets de concertation et quelquefois elle prend l'initiative. « *Car, définir le rôle national de la Bibliothèque nationale, c'est aborder l'important problème de la coopération entre bibliothèques. Par ses fonctions spécifiques, la Bibliothèque nationale a vocation à prendre en charge certaines activités de coopération.* »<sup>24</sup>

De plus, les spécialistes de la documentation sont unanimes à affirmer que le développement des réseaux de bibliothèques ne sera assuré que par une coopération efficace. Le directeur de la Library of Congress affirmait avec un certain panache que « *our libraries are our fortresses of knowledge* ». <sup>25</sup> Pourtant, il faut craindre que chaque forteresse, laissée à elle-même, ne puisse se développer et répondre adéquatement aux exigences de cette époque d'explosion documentaire et de raffinement technologique. C'est par la collaboration, par l'établissement de réseaux, que les bibliothèques du Québec aborderont le vingt-et-unième siècle avec la certitude de continuer de servir la collectivité québécoise.

## Conclusion

Nous voulions montrer qu'à la Bibliothèque nationale du Québec, le souci de réaliser un certain nombre de travaux bibliothéconomiques était une condition de progrès. Nous insistons sur le rôle actif et essentiel de notre personnel dans cette opération. Nous croyons important de faire nôtres les propos d'une collègue française qui écrivait :

*Les bibliothèques se placent naturellement au centre du réseau documentaire indispensable à toute recherche dans le domaine des sciences humaines et sociales. Conservatoire du passé, mais ayant une fenêtre largement ouverte sur tous les nouveaux média, la Bibliothèque nationale occupe une place éminente parmi les organismes de recherche tant français qu'étrangers avec lesquels elle collabore efficacement.* <sup>26</sup>

Mais nous ne prétendions pas dresser un bilan exhaustif de tous les travaux qui ont été entrepris depuis quelques années et qui ont été utiles et qui, la plupart, continuent d'être utiles. Tous ces travaux se rattachent, d'une façon ou d'une autre, aux cinq grandes fonctions identifiées plus haut.

On aura également remarqué que la plupart de ces travaux ont été peu ou pas diffusés. Proposés et rédigés pour répondre à des besoins internes, leur diffusion n'avait pas été prévue. Mais dans un grand nombre de cas, ces travaux ont été connus et réclamés par des collègues de la profession. Bien sûr, nous nous en réjouissons, puisque ces demandes confirment la qualité des travaux.

Ainsi, à l'origine, ce fut le cas du *Cadre de classement des publications gouvernementales du Québec*<sup>27</sup> d'abord préparé par André Beaulieu, puis revu par Louise Filion et de nouveau revu par Suzanne Ledoux. Ce fut aussi le sort de la compilation d'une *Bibliographie annotée d'ouvrages de référence* par Pierre Mailloux,<sup>28</sup> dont la qualité et l'utilité ont été reconnues par plusieurs collègues.

Nous ne pouvons pas pourtant ne pas mentionner le fait que beaucoup de travaux n'ont pas été diffusés même s'ils étaient, croyons-nous, d'excellente qualité. Commandés pour répondre à un problème local précis, il n'a pas paru utile de les publiciser, même si nous avons toujours accepté les demandes qui nous ont été faites. Tels furent les rapports des groupes de travail mentionnés plus haut. Tels furent aussi certaines autres études, comme celle de Henri Boivin sur la notion de « *Laurentiana* ». <sup>29</sup>

Tels furent encore les études poursuivies pour définir le secteur public au Québec et pour appliquer cette définition à la Bibliothèque nationale. Il n'est pas exagéré de prétendre que ces documents furent d'authentiques recherches. Comme le furent aussi les travaux réalisés par des employés de la Bibliothèque nationale dans le cadre d'une maîtrise en bibliothéconomie.

Enfin, nous ne saurions oublier l'important secteur de la microphotographie, dont les travaux ont conduit à l'organisation d'un atelier spécialisé dans la production de microfiches et de microfilms. Ce secteur est directement rattaché à la fonction de conservation, mais grâce à la production de ces microcopies, il contribue puissamment à la diffusion du document québécois. <sup>32</sup>

Donc, ces travaux constituent un moyen pour atteindre des objectifs spécifiques. Ils fournissent aussi une occasion privilégiée de participer au progrès de la bibliothéconomie québécoise. Et nous souscrivons volontiers aux propos d'une collègue qui affirmait à ce sujet: *If discipline and profession of librarianship must become a true discipline, in that it requires of its members a rigorous grounding in a researched knowledge base leading to theory, and an individual responsibility for applying that knowledge.* <sup>33</sup>

Pour le personnel impliqué dans ces travaux et éventuellement dans leur application, c'est un moyen de développer leur expertise et de maintenir leur vie professionnelle à hauteur d'intelligence. □

18. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC. Groupe de travail sur la fonction de diffusion. *Une question de finalité: la mise en valeur du patrimoine documentaire national*. Montréal, BNQ, 1982. 80 p. et annexes.

19. **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, PARIS.** *La Bibliothèque nationale en 1976: état présent et perspectives.* Paris, La Documentation française et Bibliothèque nationale, 1977, p. 71.
20. Parmi les nombreux travaux requis pour la compilation et la publication de la bibliographie nationale courante et rétrospective, il convient, sans surtout prétendre à l'exhaustivité, de mentionner les suivants:  
**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC.** Groupe de travail sur le fichier d'autorité. *Rapport.* Montréal, BNQ, 1979-1981. 2 vol.  
**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC.** *Catalogue collectif des imprimés québécois, 1764-1820.* Phase I du Catalogue collectif des Laurentiana parus avant 1821 et conservés dans les bibliothèques universitaires au Québec, à la Bibliothèque nationale du Québec et à la Bibliothèque de la Ville de Montréal. Décisions du Comité de gestion. (Document préparé par) Marcel Fontaine. Montréal, BNQ, 1981. 16 p.  
**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC.** Bureau de la bibliographie rétrospective. *Rapport d'orientation de la Bibliographie du Québec rétrospective (monographies).* Montréal, BNQ, 1978, 22 p. et annexes.
21. **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC.** *Laurentiana parus avant 1821*, par Milada Vlach avec la collaboration de Yolande Buono. Montréal, BNQ, 1977, XXVII, 416, 120 p.
22. On trouvera la liste de ces bibliographies thématiques dans:  
**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC:** *Catalogue des publications de la Bibliothèque nationale du Québec*, annoté par Louis Bélanger et Henri-Bernard Boivin. Montréal, BNQ, 1982. 25 p.  
Ce catalogue est disponible gratuitement sur demande au Service de l'édition de la Bibliothèque nationale.
23. Sans prétendre dresser une bibliographie exhaustive, les documents suivants témoignent d'une préoccupation à la fois théorique et pratique:  
**BOSA, Réal.** «Planification des services documentaires québécois», *Documentation et bibliothèques*, vol. 28, no 2, avril-juin 1982, pp. 49-55.  
**FONTAINE, Marcel.** «Réseau documentaire québécois», *Documentation et bibliothèques*, vol. 28, no 2, avril-juin 1982, pp. 85-86.  
**BRAULT, Jean-Rémi.** «Pour un système national d'information québécois», *Documentation et bibliothèques*, vol. 25, no 3, septembre 1979, pp. 125-131.  
*Vers une planification des services québécois d'information documentaire.* Textes déposés lors de la Table ronde, 5 mai 1978, présentés par Jean-Rémi Brault. Montréal, ASTED, 1979. 84 p.
24. **FRANCE. MINISTÈRE DE LA CULTURE.** *Pour une politique nouvelle du livre et de la lecture*, par Bernard Pingaud et Jean-Claude Barreau. Paris, Dalloz, 1982, p. 239.
25. *Information for the 1980's*, op. cit., p. 251.
26. **LAMBERT, Monique.** op. cit., p. 7.
27. *Cadre de classement des publications gouvernementales du Québec*, 3<sup>e</sup> éd. préparée par Suzanne Ledoux. Montréal, BNQ, 1978, 119 p. Mise à jour: 1979 et 1980.
28. *Bibliographie annotée des ouvrages de référence en usage au Bureau de la bibliographie rétrospective* compilée par Pierre Mailloux. Montréal, BNQ, 1973. 131 p.  
Suppléments: 1<sup>er</sup>. 1981, 33 p.  
2<sup>e</sup>. 1981, 103 p.
29. **BOIVIN, Henri-Bernard.** *Le Laurentiana.* Montréal, BNQ, 1973. 54 p.
30. **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC.** Coordination des services techniques. *Le secteur public québécois.* Rapport du Groupe chargé de définir le secteur public au Québec et d'appliquer cette définition à la Bibliothèque nationale du Québec. Montréal, 1980. 146 p.  
**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC.** Comité bipartite C.s.t./C.s.p. sur la *Définition du secteur public québécois*; rapport. Montréal, 1981. 22 p.  
**FONTAINE, Marcel.** *L'intégration des collections du secteur public et du secteur privé*; rapport d'étape. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1981. 22 p.
31. À titre d'exemples, nous pouvons signaler les travaux suivants:  
**BEAUCHAMP, Marcel.** *Systèmes de gestion de fichiers d'autorité et*

*de dépistage en ligne pour la Bibliothèque nationale du Québec: rapport de stage* présenté à la Faculté d'études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître es sciences (M. Sc.). Montréal, Université de Montréal, Département d'informatique et de recherche opérationnelle, Faculté des arts et des sciences, 1979. 3 parties.

— *Présentation.* 13 p.

— *Partie 1: Analyse préliminaire.* 219 p.

— *Partie 2: Analyse fonctionnelle.* 310 p.

**LASSONDE, Jean-René.** *La Bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1967.* (Travail en préparation)

32. *Microéditions de la Bibliothèque: catalogue.* Annuel. Montréal, BNQ, 1979-

Ce catalogue de vente des documents reproduits sur microfilms ou microfiches par la Bibliothèque nationale est disponible gratuitement sur demande.

33. **WILKINSON, John.** «Research and the profession of librarianship», *Argus*, mai-août 1982, vol. 11, nos 3-4, p. 83.

## DEMANDE D'EMPRUNT

La Bibliothèque nationale désire emprunter les publications suivantes pour compléter ses collections pour fins de microfilmage.

### *Le Grand journal illustré*

|              |                                        |
|--------------|----------------------------------------|
| vol. 13, #11 | 24 février — 1 <sup>er</sup> mars 1980 |
| vol. 13, #15 | 23-29 mars 1980                        |
| vol. 14, #32 | 19-25 juillet 1981                     |
| vol. 15, #29 | 27 juin — 3 juillet 1982               |

### *Photos-Vedettes*

|              |                    |
|--------------|--------------------|
| vol. 17, #24 | 9-15 mars 1980     |
| vol. 18, #42 | 12-18 juillet 1981 |
| vol. 18, #43 | 19-25 juillet 1981 |
| vol. 18, #45 | 2-8 août 1981      |
| vol. 18, #46 | 9-15 août 1981     |

### *Nouvelles illustrées*

|              |                                        |
|--------------|----------------------------------------|
| vol. 28, #35 | 24 février — 1 <sup>er</sup> mars 1980 |
| vol. 29, #46 | 10-16 mai 1981                         |
| vol. 30, # 6 | 2-8 août 1981                          |
| vol. 31      | 19-25 septembre 1982                   |
| vol. 31      | 7-13 novembre 1982                     |

### *Échos-Vedettes*

|              |                                      |
|--------------|--------------------------------------|
| vol. 20, #46 | 20-26 novembre 1982 (Télé-programme) |
|--------------|--------------------------------------|

Veuillez communiquer avec le

**Service de prêt entre bibliothèques**  
**Bibliothèque nationale du Québec**  
1700, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec)  
H2X 3K6

tél.: (514) 873-4553

TELEX 05561294

# Claude-Henri Grignon

## LE PASSÉ TOUJOURS VIVANT D'UN VIEUX PÉCHÉ

par France Ouellet



Claude-Henri Grignon

« Le passé! Mais c'est toute ma vie, à moi. »<sup>1</sup> Cette phrase, Claude-Henri Grignon l'a répétée à maintes reprises, au cours de sa longue carrière. Inventorier ses papiers nous a d'abord permis de ranimer le passé d'un homme à la personnalité forte et attachante. Puis, c'est le passé bien vivant de tout un peuple: paysans laborieux et vaillants défricheurs des pays d'en haut, qui nous est apparu avec force à travers ses écrits évocateurs des grands espaces et des beautés sauvages du Nord.

La carrière de Claude-Henri Grignon qui s'étend sur près de soixante ans, est fascinante à maints égards. Peu d'écrivains ont joui d'une telle popularité auprès de plusieurs générations de lecteurs, de radiophiles et de téléspectateurs. Si l'auteur des textes de télévision nous était familier, nous connaissions cependant bien peu le journaliste et le conférencier, et pas du tout le pamphlétaire. Nous aimerions vous faire découvrir ici les nombreuses facettes du talent de cet écrivain.

1. *Les Pamphlets de Valdombre*, deuxième année, numéro 1, décembre 1937, p. 5

L'inventaire, dont nous reproduisons le plan à la fin du présent article, veut mettre en relief la carrière de l'écrivain et la vie de l'homme public.<sup>2</sup>

### Un écrivain prolifique

Le feuilleton radiophonique *Un homme et son péché* et la série télévisée *les Belles histoires des pays d'en haut* gardèrent respectivement l'antenne de Radio-Canada pendant vingt-trois ans et quatorze ans. Une partie des émissions de radio fut remaniée et reprise à la station CKVL entre 1963 et 1965. Tous ces textes représentaient la partie la plus volumineuse du fonds à inventorier. Les classer et les regrouper par saison a nécessité bon nombre d'heures. Puis, nous avons parcouru les *Paysanneries*, ces

pièces de théâtre en six ou sept tableaux où Grignon met en action dans des scènes touchantes, le petit monde pittoresque des pays d'en haut. Entre 1942 et 1946, les représentations, que l'auteur avait lui-même financées et qu'il avait dirigées dans les moindres détails (répétitions des comédiens, décors, costumes) remportèrent au cours de trois tournées à travers la province, un grand succès. Nous avons aussi feuilleté les amusantes chroniques du *Père Bougonneux*, ces récits du terroir pleins de verve et de malice qui captivèrent pendant presque trente ans les lecteurs du *Bulletin des agriculteurs*.

### De précieux témoins

Un bulletin de notes, des lettres à son père pendant ses études à l'École d'agriculture d'Oka, des articles de journaux ou des photos prises lors du tournage d'*Un homme et son péché*, voilà autant de témoins éloquents et

2. L'inventaire complet est disponible pour consultation au Service des collections spéciales.



Guy Mauffette et l'auteur, en septembre 1942. (Photo Roger Bédard)

précieux du passé. Grâce à ces documents, nous découvrons tour à tour le garçon solitaire, le jeune journaliste attaché au sol et aux traditions ancestrales, le critique littéraire combattant d'une plume redoutable la médiocrité de nos lettres, l'homme épris de nature et de liberté. Les articles fulgurants et passionnés qu'il rédige dans *Le Canada*, *L'Ordre* et *La Renaissance* annoncent déjà les Pamphlets.<sup>3</sup> Ces écrits célèbres, qu'il publie à chaque semaine entre 1936 et 1943 sous le pseudonyme de Valdombre sont autant de flèches lancées en direction des écrivains et des politiciens de l'époque. Les Pamphlets de Valdombre contribuèrent à l'éveil de la conscience nationaliste au Canada français et à la nouvelle orientation de notre littérature. Sa vaste correspondance avec des personnalités comme Maurice Duplessis, les journalistes Olivar Asselin et Louis Francoeur ou l'écrivain français René Benjamin, nous renseigne sur ses affinités politiques et littéraires. Les conférences, dans lesquelles Grignon reprend avec plaisir tous les thèmes de ses anciennes batailles, fournissent des détails intéressants sur sa jeunesse et sur la création de ses personnages.

#### L'attachement au sol et le culte du passé

L'oeuvre entière de Grignon est profondément enracinée dans ce sol des Laurentides qui fut le théâtre d'un important mouvement de colonisation au siècle dernier. Des copies tirées de la correspondance du curé Labelle avec les personnes influentes de l'époque et plusieurs autres documents, dont deux clichés sur verre du curé et d'Arthur Buies témoignent de l'intérêt que porte l'écrivain à tout ce qui entoure la vie des deux hommes. Les *Belles histoires des pays d'en haut* en tracent un portrait assez fidèle. Mais les personnages de Séraphin, de Donald et d'Alexis, ceux du Dr Cyprien,

3. Bien qu'ils fassent partie du fonds Grignon, les Pamphlets de Valdombre et les livres qui ont appartenu à l'auteur ne sont cependant pas inclus dans notre inventaire.



Andrée Champagne et Jean-Pierre Masson personnifiant Donald et Séraphin d'*Un homme et son péché*.

de Pit Caribou et de Jos Maltais, ont émergé de son enfance, des récits de son père, le Dr Wilfrid Grignon, médecin des lointaines régions du Nord au temps où il fallait peiner du matin au soir pour arracher à la terre une maigre subsistance.

Imprégné de l'atmosphère de cette

époque et inspiré par la lumineuse clarté des paysages laurentiens, Claude-Henri Grignon nous a laissé des portraits émouvants, une peinture de la vie et des moeurs paysannes qui resteront longtemps vivants dans notre mémoire. N'est-ce pas une magnifique contribution à notre patrimoine? □

#### PLAN

##### I — Manuscrits

1. Claude-Henri Grignon
  - 1.1 Roman "*Un homme et son péché*"
  - 1.2 Articles de journaux et de revues
  - 1.3 Emissions de radio
  - 1.4 Théâtre
  - 1.5 Films
  - 1.6 Emissions de télévision
  - 1.7 Conférences
  - 1.8 Manuscrits inédits
  - 1.9 Traductions
2. Autres personnes
  - 2.1 Concernant Grignon
  - 2.2 Autres manuscrits

##### II — Correspondance

1. Claude-Henri Grignon
  - 1.1 Correspondance personnelle
  - 1.2 Correspondance d'affaires
2. Autres personnes

##### III — Dossiers sujets

##### IV — Imprimés

1. Spicilèges
2. Coupures de presse
3. Brochures, dépliants, programmes, etc.

##### V — Interviews, compte-rendus, etc.

1. Interviews
2. Compte-rendus
3. Communiqués, annonces, etc.

##### VI — Papiers personnels

1. Claude-Henri Grignon
2. Famille Grignon

##### VII — Documents spéciaux

1. Photographies
2. Disques
3. Affiches
4. Gravures, dessins, etc.

##### VIII — Objets

##### IX — Divers

Françoise Van Roey-Roux

## La littérature intime du Québec



*Boréal Express*

### LEURS COEURS MIS À NU

par Roger Duhamel

Quoi qu'en ait écrit Pascal, il n'est pas assuré que le moi soit tellement haïssable, si l'on tient compte du nombre de gens qui ont souci de laisser quelques traces de leur passage terrestre. Beaucoup d'hommes et de femmes vivent de l'illusion d'avoir connu une destinée exceptionnelle. Ils ramènent à leur personne tous les événements qu'ils ont traversés et sur lesquels ils n'ont aucun mal à se convaincre d'avoir exercé une influence déterminante.

C'est là l'une des sources, non pas la seule, où s'alimente ce qu'on appelle la littérature intime. Ce qui nous amène aujourd'hui à réfléchir sur le sujet, c'est l'ouvrage récent de Mme Françoise Van Roey-Roux<sup>1</sup>. L'auteur procède à un inventaire patient, plus scolaire dans sa structure que subjectif dans ses jugements, d'à peu près tout ce qui s'est publié dans notre province au rayon des témoignages personnels.

La volonté pieuse de ne rien laisser se perdre entraîne forcément à recueil-

lir tous les textes accessibles, sans les passer au crible de la qualité littéraire ou de l'intérêt documentaire. Moins indulgent que Mme Van Roey-Roux, il en est plusieurs que j'aurais laissé dormir sous la patine indulgente qui leur convient. C'est là une réaction de critique plus que d'historien.

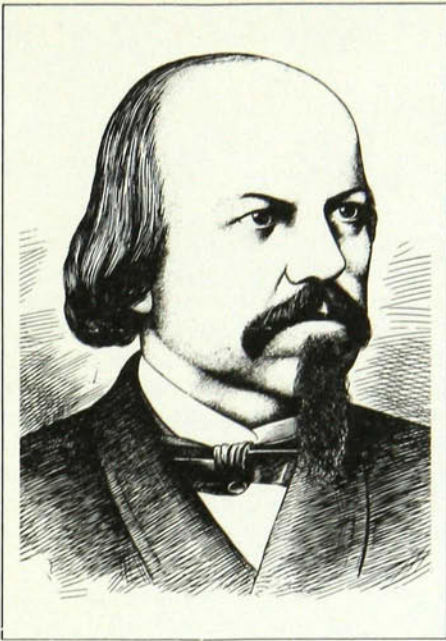
#### Les petits secrets de toute vie humaine

En somme, pourquoi des gens rédigent-ils leur journal, leurs mémoires, leur autobiographie, leurs souvenirs, ou consentent-ils à livrer au grand public leur correspondance? En d'autres termes, pourquoi y a-t-il toujours des lecteurs avides à connaître le dessous des cartes, à découvrir avec gourmandise la faille dissimulée dans toute vie humaine qui se ramène, d'après Malraux, à un petit tas de secrets?

Il n'existe pas une réponse passe-partout et il nous faut envisager des cas individuels. Il y a les hommes qui ont joué un rôle prépondérant dans les affaires de leur temps et qui comptent bien se faire les sculpteurs de leur propre statue, selon ce vieil adage que chacun n'est jamais mieux servi que par soi-même. Comment attendre d'eux un minimum d'impartialité? En supposant même qu'ils veuillent être sincères, il est trop évident qu'il leur demeure impossible de ne pas céder, à leur insu sans doute, à leurs aveuglements, à leurs préjugés, à leurs humeurs. Sans aucune intention de tricherie, ils finissent par penser que les choses se sont passées comme ils l'auraient souhaité.

#### Les fraudeurs de l'histoire

À côté de ces personnages de bonne foi, il y a les fraudeurs de l'histoire. Quand Talleyrand entreprend la rédaction de ses mémoires, il serait étonnant qu'il s'employât à dire la vérité, lui qui a fondé sa durable carrière sur le mensonge et la pratique ingénieuse de la sincérité successive! Il arrive aussi que des généraux entendent prendre une revanche posthume en gagnant sur le papier les batailles qu'ils



Octave Crémazie

ont perdues sur le terrain. En relatant soi-même les événements auxquels on a été mêlé, il est tentant d'équilibrer les rayons et les ombres et de recourir, sans crier gare, au truc accommodant de la prétérition. C'est peut-être pour cette raison que le maréchal Pétain, à qui lui demandait pourquoi il n'écrivait pas ses mémoires, répondait avec ingénuité qu'il n'en voyait pas la nécessité, puisqu'il n'avait rien à cacher!

La situation des écrivains est tout à fait différente. Par métier, ils sondent les reins et les cœurs d'autrui. Comment ne seraient-ils pas portés tout naturellement à se prendre comme l'objet privilégié de leurs investigations? Montaigne a ouvert royalement la voie et ses successeurs sont légion, de Jean-Jacques Rousseau à André Gide. Par un souci parfois morbide de la confession, mémorialistes et diaristes poussent les révélations de leur être intime jusqu'à l'étalage complaisant de leurs vices, de leurs perversités et de leurs bassesses. C'est qu'on en est arrivé à confondre la dignité et la décence avec l'hypocrisie et la dissimulation.

#### Le fardage de la réalité

Les intellectuels sont aussi enclins que les hommes d'action à farder la réalité, à emprunter des poses avantageuses devant la caméra de la postérité. Quand ils s'accusent de quelque faute, ils le font avec une telle ostentation que la profondeur de leur remords met plus en relief leur générosité que

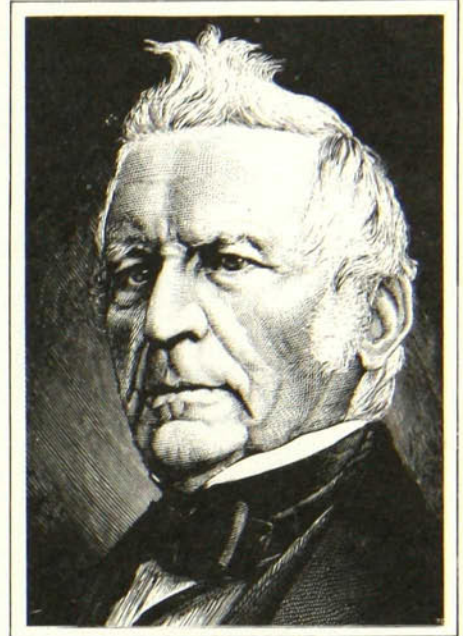
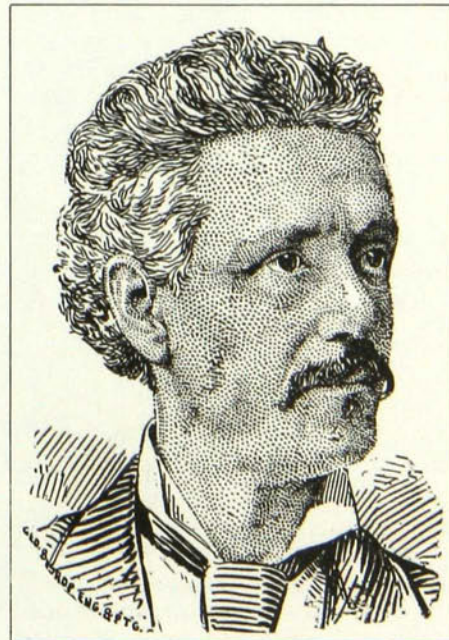
leur culpabilité. Comme quoi il demeure possible, d'une plume retorse, de puiser dans un abaissement avoué le germe d'une grandeur certaine — ou tenue pour l'être. C'est par exemple le cas de Chateaubriand, faisant de nous ses complices d'outre-tombe. Il n'est pas isolé dans cette catégorie où l'on se bouscule au portillon.

Nous pourrions poursuivre longtemps dans cette veine et nous éloigner ainsi de la compilation attentive de Mme Van Roey-Roux, qui a limité ses recherches à notre pré carré. Elle s'en tient sagement à des distinctions généralement bien fondées. Toutefois, si le journal intime ne se confond pas avec les souvenirs, la ligne de démarcation entre les mémoires et l'autobiographie n'apparaît pas toujours clairement, sauf peut-être que dans celle-ci, le narrateur met davantage l'accent sur sa propre personne.

#### La survivance des temps anciens par la vertu de l'écriture

La lecture, au cours des années, de ces livres que le temps a transformés en documents m'amène à une conclusion, indiscutable à mes yeux: c'est

Arthur Buies



Louis-Joseph Papineau

que ce rappel des temps anciens ne vaut et ne se survit que par la vertu de l'écriture, par la magie de l'art. Hors de là, point de salut! Seuls historiens et chercheurs reprendront le récit de la dernière guerre qu'a laissé Eisenhower, cependant que les mémoires de guerre et d'espoir du général de Gaulle font partie du patrimoine littéraire. C'est là toute la différence entre un amateur sympathique et un maître de la langue.

Il en va exactement ainsi dans notre milieu. En ces dernières années, plusieurs de nos politiciens sur le retour ont meublé les loisirs de leur retraite par la rédaction de leurs mémoires. Citons pêle-mêle Georges-Émile Lapalme, Bona Arsenault, Antonio Barrette, René Chaloult, T.-D. Bouchard, Lionel Bertrand, Adhémar Raynald, Pierre Sévigny. Ce n'est nullement faire injure à ces messieurs qu'affirmer qu'un seul parmi eux, Lapalme, court une petite chance de ne pas être oublié trop tôt. Son propos n'est ni plus ni moins intéressant que celui de ses confrères, mais il a sur eux l'avantage d'avoir, comme on disait autrefois, un joli brin de plume.

#### De la pudeur de nos compatriotes...

Comme nous demeurons loin toutefois de la littérature intimiste! Nos compatriotes ne l'ont guère pratiquée. Pourquoi cette réticence à se livrer sans voiles? Nous éprouvons de la pudeur à soulever l'huis de notre porte. Cette discrétion, parfois excessive,

# DOCUMENTATION ET MICROGRAPHIE AU QUÉBEC\*

par *Yvan Morier*

correspond à une forme collective de la conspiration du silence. Des descendants timorés n'ont pas hésité à détruire le journal personnel ou les lettres de l'aïeul disparu. S'il fallait qu'un bout de papier révélât que grand-papa entretenait une maîtresse à qui il rendait furtivement hommage entre 5 et 7, avant de regagner le foyer en paterfamilias exemplaire! Vite, au feu, ces aveux aussi compromettants que les bijoux indiscrets de Diderot...

## ...à la vogue de la publicité

Certes devons-nous regretter cette prudence exagérée qui nous a privés de textes d'une valeur certaine. À l'inverse, il y a lieu de dénoncer cette vogue actuelle, directement tributaire de la publicité, qui pousse les gens du spectacle à écrire — c'est-à-dire le plus souvent à se faire écrire — le récit qu'ils estiment passionnant de leur existence artificielle et insignifiante. Que nous importe que telle petite théâtrale préfère coucher avec les femmes qu'avec les hommes, que telle chanteuse à la voix confidentielle raconte son combat contre l'alcoolisme ou que la première tante venue exalte

les joies que lui procure son homosexualité militante! Nous en sommes au point que les prisonniers tirent bénéfice de leur incarcération, en s'improvisant le Dante de leur descente aux enfers.

## Appréciation personnelle

Je parcours à nouveau la table des matières de l'ouvrage de Mme Van Roey-Roux, et je m'interroge: de tous les livres mentionnés, quels sont ceux de qui je tirerais enrichissement ou plaisir, si je devais d'aventure les relire? Réflexion faite, je me limite à cette courte liste respectueuse des catégories retenues:

**Journal intime:** les notations précieuses de Crémazie pendant la guerre de 1870, le journal de Saint-Denys Garneau, les notes souvent savoureuses de M. Gérard Parizeau, quelques pages de Mgr. Savard, tout en leur préférant de beaucoup ses oeuvres achevées.

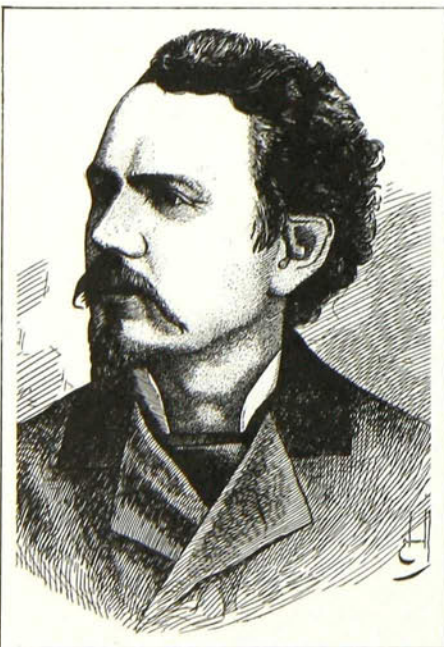
**Mémoires:** ceux de Philippe Aubert de Gaspé et ceux du chanoine Groulx, encore que j'entretienne quelques réserves sur le dernier tome.

**Autobiographie:** Arthur Buies, pour un certain pittoresque d'époque, Paule Saint-Onge pour sa simplicité et Paul Toupin pour son grand art.

**Souvenirs:** je retiens les pérégrinations mexicaines de Faucher de Saint-Maurice et l'évocation, trop rapide, qu'a inspirée Montréal à M. Victor Barbeau, un styliste inégalé en ses meilleurs jours.

**Correspondance:** le choix est relativement abondant. Je goûte toujours les lettres de Crémazie à l'abbé Casgrain, celles de Papineau à sa famille, de Louis Dantin à son fils, de Saint-Denys Garneau à ses amis et celles du cher Alain Grandbois à Simone Routier, qui a eu la pitié de les conserver et la générosité d'autoriser leur publication.

À cela seulement se résume ma très brève contribution à la littérature intime du Québec... □



Faucher de Saint-Maurice

1. VAN ROEY-ROUX, *Françoise. La littérature intime du Québec*. Boréal Express, Montréal 1983, 254 pages.

S'il arrive que la documentation soit difficile à découvrir, comme les diamants, il arrive aussi qu'elle envahisse les lieux comme les eaux. La technique de la micrographie peut pallier ces deux défauts en rendant les documents rares et précieux accessibles et en diminuant la masse de papier qui sert de support à l'information. La microcopie devient ainsi un médium clé et elle étend de plus en plus son emprise.

Nous considérerons ici l'emploi de la microcopie comme support de la documentation écrite ou publiée, rétrospective ou courante et nous présenterons les principaux micro-éditeurs, leur spécialisation et leurs collections microfilmées. Il sera ainsi possible à tous de se faire une bonne idée des collections de documents actuellement sur le marché ou qui le seront bientôt.

Il faut préciser, au départ, que les micro-éditeurs qui s'en tiennent avant tout aux Laurentina (publiés au Québec ou relatifs au Québec) se heurtent au problème de l'étroitesse du marché que représente une population d'un peu plus de six millions de personnes. Malgré cela, nous retrouvons plusieurs micro-éditeurs dans divers secteurs comme le secteur privé représenté par des firmes ou des associations, le secteur para-gouvernemental et le secteur gouvernemental. Ces micro-éditeurs présentent une sélection de documents, tels les journaux ou les publications officielles québécoises.

Parmi les micro-éditeurs privés, mentionnons, en premier lieu, la Société canadienne du microfilm. Elle a été la première firme à proposer ses services aux propriétaires de journaux pour microfilmer en 35mm toutes leurs collections. Depuis 1948, plus de 12 millions de pages de journaux ont été photographiées, soit l'équivalent d'une collection d'environ 10 000 bobines. La plupart des journaux microfilmés, des journaux locaux surtout, deviennent ainsi une source primaire

\*Texte tiré du numéro de janvier-mars 1983 de *Documentation et bibliothèques* et mis à jour par l'auteur.

d'informations pour la rédaction de la petite histoire. À ces journaux, il faut ajouter le microfilmage de quelques revues comme la *Revue d'histoire de l'Amérique française* et certains fonds d'archives privés comme le *Fonds Faillon* du Séminaire Saint-Sulpice de Montréal. Ces micro-éditions sont présentées dans un catalogue<sup>1</sup>, par ordre de titres, par ordre chronologique et par genres.

Le Centre de documentation du journal *La Presse* possédait, il y a quelque temps, un service de microfilmage. Ce grand quotidien était le premier à microproduire lui-même ses pages et à en assurer la diffusion. Depuis quelques mois, une toute nouvelle maison Microfilm Drouin Inc. filiale de l'Institut généalogique Drouin a pris la relève et assure la distribution du travail. La collection complète du journal, à partir de 1883 jusqu'à ce jour, comprend 946 bobines de 30 mètres. Actuellement l'édition annuelle couvre près de 34 000 pages en 24 bobines.

Ceci nous amène à constater que, malgré la sensibilisation des propriétaires de journaux à la microreproduction de leur publication, bien peu peuvent en assumer la réalisation. Les moyens envisagés dépendent surtout de l'envergure du journal et des possibilités de vente. Certains fonctionnent par contrat, laissant les droits de diffusion aux microéditeurs; d'autres, à façon, en faisant effectuer le microfilmage par une firme privée et en s'occupant eux-mêmes de la vente de leurs microreproductions. Ainsi *Le Devoir* et *Le Soleil* font affaire avec la Société canadienne du microfilm et *The Gazette* fait exécuter le microfilmage de ses pages par la compagnie Preston Microfilming de Toronto.

Depuis des années, la Canadian Library Association veille au microfilmage de journaux canadiens. À la suite de pressions diverses, dues aux demandes sans cesse croissantes de consultation, un comité s'est mis à la tâche et a établi un programme de microreproduction. À l'heure actuelle, la Canadian Library Association présente dans son répertoire<sup>2</sup>, plus de 200

titres. Parmi les journaux québécois, on trouve la collection complète du *Québec*, du *Franc-Parler* et de la *Minerve*.

Du côté des publications officielles, une maison de Toronto, Micromedia Limited, se spécialise dans la micro-édition des publications des gouvernements municipaux, provinciaux et fédéral. Parmi les documents québécois reproduits, on trouve les *Statuts du bas-Canada 1793-1841*, la *Gazette officielle 1953-1969*, les rapports annuels de divers ministères et organismes gouvernementaux tels la Sûreté du Québec, le Conseil du statut de la femme, la Société de développement industriel du Québec, le Conseil des affaires sociales et de la famille. On y trouve également des rapports de comité, des études gouvernementales sur différents sujets, des dossiers d'information, etc. À titre d'exemples, mentionnons: *La télévision à péage au Québec: éléments d'une politique*; *Une agence de presse au Québec? nécessité, utilité et viabilité économique*; *La pêche sur le Saint-Laurent: répertoire des méthodes et des engins de capture*. Ces titres montrent la variété des documents officiels que cette compagnie vend. Toutefois, comme il est assez difficile de s'y retrouver, étant donné la multiplicité des niveaux de gouvernement et les besoins d'informations précises, cette maison d'édition présente, parallèlement à ses microformes<sup>3</sup>, un index<sup>4</sup> détaillé. Publié mensuellement, cet outil de travail énumère, par auteurs, par titres, par séries et par sujets, tous les rapports microfilmés réalisés par la compagnie.

Par ailleurs, dans le même domaine, une collection de documents parlementaires du Bas-Canada et du Québec a été microfilmée par le Service du microfilm du Québec. Ce travail a été accompli grâce à la précieuse collaboration de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale qui, pour l'occasion, a prêté les documents si recherchés. Cette série de 667 bobines de microfilm 35mm couvre les *Journaux* de l'Assemblée législative et du Conseil législatif ainsi que les *Documents de la session*. À ces anciens documents, s'ajoutent tous les textes de la

Commission Gendron. Un catalogue<sup>5</sup> contenant une description détaillée des microproductions a été publié.

Beaucoup de documents québécois à caractère historique sont accessibles grâce à la production de l'Institut canadien de microreproductions historiques. Un des objectifs de cet organisme est de «mettre à la disposition de tous les Canadiens les Canadiana en notre possession et d'en faciliter la consultation»<sup>6</sup>. Dans ce but, 2 000 000 \$ ont été réservés dès le début pour permettre un démarrage rapide du programme. La collaboration des grandes bibliothèques canadiennes permet d'obtenir rapidement les documents pertinents au programme de microfilmage. Actuellement, la production est importante. L'on peut trouver les informations bibliographiques complètes de tous les titres microfilmés dans un catalogue<sup>7</sup> admirablement présenté. Toutes les données bibliographiques ont été traitées par ordinateur et présentées sur microfiches. Parmi les six index générés, celui des *Auteurs, titres et collections* et celui des *Vedettes-matière françaises* attirent particulièrement l'attention.

Certains documents historiques québécois, livres rares, peuvent également être obtenus du Service central de microfilmage des Archives publiques du Canada. À titre d'exemple, toute la collection des documents signalés dans l'oeuvre de Marie Tremaine. *A bibliography of Canadian imprints, 1751-1800*<sup>8</sup>, existe sur microfilm. Cette collection comprend 21 bobines. Les publications y sont présentées les unes à la suite des autres selon la numérotation employée dans la bibliographie. Il en est de même pour les microreproductions des brochures que l'on trouve dans le *Catalogue des brochures aux Archives publiques du Ca-*

1. *Catalogue de manuscrits, d'ouvrages rares et de périodiques sur microfilm*. 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Société canadienne du microfilm, 1980. 242 p.

2. *Catalogue de journaux canadiens sur microfilms*. Ottawa, Canadian Library Association, 1959 —

3. *General Catalog*, Toronto. Micromedia, 1979, 59 p.

4. *Microlog Index*, Toronto. Micromedia, — 1979 —

5. *Documents parlementaires du Québec sur microfilm*. Québec. Service du microfilm du Québec. (s.d.), 4 p.

6. *Rapport du Groupe consultatif sur les bibliothèques universitaires de recherche*. Ottawa, Conseil des Arts, 1978. p. 28.

7. *Catalogue d'imprimés canadiens. Répertoire bibliographique avec index*. Collection de microfiches de l'Institut canadien de microreproductions historiques. Ottawa, Institut canadien de microreproductions historiques. 1978, 18 p. 16 microfiches.

8. Tremaine, Marie, *A bibliography of Canadian imprints, 1751-1800*. Toronto. University of Toronto Press, 1952, 705 p.

Port de retour garanti  
Bibliothèque nationale  
du Québec  
1700, rue Saint-Denis  
MONTREAL (Québec)  
H2X 3K6

Port payé à Montréal  
Courrier de la 2<sup>e</sup> classe  
Enregistrement 1503

nada, 1493-1877<sup>9</sup> de Magdalen Casey. Il n'y a pas de politique de reproduction : on y microfilme les documents au fur et à mesure de la demande.

La Bibliothèque nationale du Canada veille à la microédition des thèses canadiennes présentées aux diverses universités dont Concordia, Laval, McGill et Québec. On peut retrouver dans un catalogue<sup>10</sup> des milliers de titres de ces thèses. Elles sont présentées selon un numéro d'accession seulement. Toutefois, depuis quelques années, toutes les informations pertinentes à ces thèses peuvent être retrouvées dans *Canadiana*. De plus des outils bibliographiques à l'appui des thèses canadiennes sont également disponibles.<sup>11</sup> On y va même d'un index dit KWOC. (Key Word Out of Context).

Le ministère des Affaires culturelles du Québec, quant à lui, possède deux services de microcopie intégrés, l'un aux Archives nationales et l'autre à la Bibliothèque nationale.

Aux Archives nationales, un plan a été établi afin de réaliser la microreproduction des divers fonds d'archives gouvernementaux et privés. Ce plan est lié à un système d'utilisation des microreproductions dans chacun des centres régionaux où l'on peut consulter les documents microfilmés. La microreproduction compense la difficulté d'accès aux archives elles-mêmes. En effet, aucun catalogue,

aucun répertoire n'existe qui fait état des fonds d'archives reproduits sur microfilms. Toutefois, il semble que le temps n'est pas loin où ce Service mettra en vente des collections très intéressantes.

À la Bibliothèque nationale du Québec, un Service de microfilmage fonctionne depuis 1972. Ses objectifs principaux sont de reproduire, sur microformes, les documents de l'édition nationale en voie de désagrégation, les livres anciens, rares ou précieux et les fonds d'archives privés faisant partie des collections de la Bibliothèque et finalement les documents épuisés. Pour atteindre ces objectifs, la production couvre tous les genres de documents, les manuscrits, cartes et plans aux monographies, revues et journaux. Pour en faciliter l'accès ou l'acquisition, tous les documents sont présentés dans un catalogue de vente<sup>12</sup>. Ils sont présentés par ordre d'auteur ou de titre. Chacune des notices comprend la description bibliographique, le genre de microforme et l'état des collections quand il s'agit de publications en série. De plus, afin de rejoindre le plus grand nombre possible d'établissements susceptibles de s'intéresser aux Laurentiana sur microfilm, les données de ce catalogue sont intégrées à trois grands répertoires : *Guide to microform in print*<sup>13</sup>, *Micropublisher's trade list annual*<sup>14</sup> et *National register of microform masters*<sup>15</sup>. Le Service de microfilmage de la BNQ est complété par un studio de photographie. Toute personne intéressée aux documents iconographiques pourra obtenir des photographies ou des fac-similés de qualité lui permettant d'illustrer travaux de recherche et publications.

Ces quelques considérations sur les principaux micro-éditeurs de documents québécois laissent entrevoir la

quantité incroyable de pages qui ont été microfilmées. Elles peuvent se compter par millions. Quelques-uns diront qu'il n'y a pas de programme de microreproduction. Toutefois, il y a un certain consensus parmi les microéditeurs. Ils s'en tiennent surtout aux documents anciens, fragiles et difficiles d'accès. Peut-être qu'un jour, à la suite de certaines pressions, en arrivera-t-on à une production systématique de tous les documents québécois propres à satisfaire les besoins des bibliothèques et des centres de documentation.

Pour aider davantage les utilisateurs, il faudrait que le contrôle bibliographique des micro-éditions soit instauré. Actuellement, il faut passer de répertoire en répertoire et de catalogue en catalogue et même savoir écouter pour se tenir au courant de tous les titres de documents microfilmés sur le marché. Il est à espérer que l'on retrouvera bientôt, dans la *Bibliographie du Québec*, la description complète de toutes les microéditions produites sur notre territoire.

Dans les années à venir, suite à l'utilisation que l'on fait présentement du microfilm pour la gestion des documents, on ne sera peut-être pas obligé de poursuivre l'effort actuel. Rien ne dit, de plus, qu'on ne trouvera pas un autre moyen, l'usage du laser, par exemple, pour emmagasiner l'information sur des supports encore plus lilliputiens. □

9. Casey, Magdalen. *Catalogue des brochures aux Archives publiques du Canada, 1493-1877*. Ottawa, Imprimeur du Roi, 1931, vol. 1, 553 p. (Publications des Archives publiques du Canada, no 13).

10. *Thèses canadiennes sur microfilm (microfiche)*: catalogue-prix, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1969, 251 p.

— Supplément no 46, septembre 1983.

11. « Services des thèses canadiennes » in *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*. Volume 14, no 2, février 1982, p. 3-5.

12. *Microéditions de la Bibliothèque*: catalogue 1983, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1983, 262 p.

13. *Guide to microform in print, 1981: Author-Title*, Westport, Microform Review Inc., 1981, 792 p.

14. *Micropublisher's trade list annual*, Westport, Microform Review Inc., 1980, 8 p. 113 microfiches.

15. *National register of microform masters*, 1979. Washington, Library of Congress, 1980, 1 096 p.